



côtécour
côtégardin: 20 COUPS DE CŒUR!



VOLUME 20 — NUMÉRO 4
ÉTÉ 2009

Québec OISEAUX

20
ANNIVERSAIRE

Macareux et monolithes

MINGAN

Sous la plume de...

Jean O'Neil

Destination

Les rapides
Deschênes

Histoire naturelle

Du tangara au piranga

Espèce en péril

L'épopée du
Bécasseau maubèche



Convention no 40051294
PAP no d'enregistrement 08891

5,95\$



NOUVEAU

Des oiseaux sur la route des baleines!

Mouette de Sabine
© Renaud Pintiaux

Croisière safari visuel aux oiseaux!



Petit Pingouin
© Renaud Pintiaux

Le corridor de migration d'oiseaux diurnes et nocturnes de la région de Tadoussac révèle, à chaque année, une grande quantité et une grande variété d'espèces aviaires. La région est devenue, comme pour les baleines, un site unique sur le globe. Profitez de votre croisière pour observer les oiseaux en mer.

- Croisière d'observation des oiseaux sur le sportif Tadoussac III d'une durée d'environ 2 h
- Accompagnée du passionné Renaud Pintiaux
- Plusieurs espèces d'oiseaux, baleines et mammifères marins observables
- Vêtements imperméables fournis



Bateau de type Zodiac, le Tadoussac III.

GROUPE
Dufour
=♥♥♥♥=

Croisières • Croisiers

1 800 463-5250 • dufour.ca

Horaires des croisières en partance du quai de Tadoussac

Départs	Dates (saison 2009)
6 h 00	30 mai / 6, 13 et 20 juin
16 h 30	12, 13, 19 et 26 septembre / 3 et 10 octobre

Réservation obligatoire. Horaire et tarifs sujets à changement.

Les oiseaux possiblement observables

Petit Pingouin, Guillemots marmette et à miroir, Plongeon huard, Bernache cravant, nombreux laridés dont Mouette tridactyle et Sterne pierregarin, 3 espèces de macreuses, Eider à duvet, Cormoran à aigrettes, Fou de Bassan et des surprises telles que Mouette de Sabine, Sterne arctique, Phalaropes à bec étroit et à bec large, Macareux moine, Mouettes pygmée et rieuse, Fulmar boréal, Puffin des Anglais, Océanites, Faucon pèlerin et pourquoi pas Mouette rosée ou encore Sterne caugek!

Offre spéciale

15%
DE RABAIS

Sur une croisière
safari aux baleines

Profitez d'un rabais de 15 % sur une croisière safari aux baleines du 1^{er} au 20 juin et du 11 septembre au 11 octobre 2009 en présentant une carte de membre d'un club d'ornithologues ou un billet de participation à l'activité d'automne « Laissez-vous charmer par les nyctales » du 11 septembre au 11 octobre 2009 de l'OOT/PNS.

Cet automne,



Petite Nyctale
© Antonin Bénard

laissez-vous charmer par les nyctales.

- Activité d'automne du 11 septembre au 11 octobre 2009
- Jeudi, vendredi, samedi et dimanche

418 235-4238

www.explos-nature.qc.ca/oot • www.sepaq.com



© Martin Isabelle

Viréo aux yeux blancs

Chroniques

4 **Courrier**

5 **En préambule**

Donner son 12 %

6 **Actualités**

- Pourquoi ingérer des cailloux?
- Ouragan et martinets
- Des plongées différentes selon le sexe
- Statut révisé pour trois espèces
- *Loxia sinesciuris*, une nouvelle espèce?
- Chauve-souris entrepreneur
- Colibri et nicotine

22 **Côté cour, côté jardin**

20 coups de cœur pour séduire les oiseaux

26 **Coup d'œil**

Le peintre Corentin Chaillon

29 **Histoire naturelle**

Du tangara au piranga

30 **Oiseaux d'ici**

Le Moucherolle phébi

36 **Destination**

Les rapides Deschênes

38 **Défi**

Un étrange bruant?

39 **Derrière l'objectif**

L'art de saisir le colibri

41 **Piwi débrouillard**

Les oiseaux de mer

42 **Pigeon voyageur**

44 **Nouvelles du RQO**

45 **Calendrier des activités**

46 **Observations saisonnières**

Automne 2008

50 **Sous la plume de...**

Jean O'Neil

Moucherolle phébi

© Guy Germain

Reportages

10 **Macareux et monolithes**

Mingan

Par FRANÇOIS GRAVEL

16 **De l'Arctique à la Terre de Feu**

L'épopée du Bécasseau maubèche

Par CHRISTOPHE BUIDIN et YANN ROCHEPAULT

32 **Un été dans l'estuaire**

Par CORENTIN CHAILLON et MÉLANIE SABOURIN



EN COUVERTURE

Au Québec, c'est dans l'archipel de Mingan que les colonies de Macareux moines sont les plus accessibles pour les amateurs qui souhaitent les observer. Depuis 25 ans, la population y est passée de 150 à 600 couples.

© François Gravel

Passion Photo Nature

> Passion Photo Nature (PPN) est un site Web québécois qui permet aux membres de partager leur passion pour la photographie de la nature. En un peu moins de trois ans, 15 000 images y ont été présentées, suscitant du coup 120 000 commentaires. Le sujet le plus populaire, et de loin : les oiseaux, avec plus de 10 000 images.

Devant cet engouement, les membres de PPN ont lancé un concours amical afin de désigner la « photo de l'année ». Une cinquantaine de participants se sont inscrits dans la section ornithologique, et y ont présenté trois de leurs meilleures photos de l'année 2008. Le choix des images gagnantes s'est fait en tenant compte des critères suivants : les circonstances dans lesquelles la photographie a été réalisée, la maîtrise technique du photographe, le sujet et l'aspect général de la photo.

Bravo au gagnant, aux trois finalistes, et à tous les participants. Compte tenu de l'intérêt suscité par ce concours, une seconde édition est d'ores et déjà prévue. Pour en savoir plus : www.passionphotonature.net

Francis Bossé, Passion Photo Nature

» POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2 ou magazine@quebecoiseaux.org

Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



Photo de l'année

Pour capter cette image, **Martin Isabelle** a fait preuve d'une grande détermination : il s'est levé à la première heure et a parcouru 1200 km aller-retour. Sur place, il a dû se montrer patient car le Hibou des marais n'est sorti qu'en fin de journée. Le photographe a été récompensé par cette belle lumière rosée qui rehausse sa photo de manière spectaculaire et met en valeur le comportement de chasse du hibou, en patrouille au-dessus d'un champ, et faisant du surplace à la recherche de sa proie.

Les finalistes



La première finaliste, **Lise De Serres**, a su saisir un Cormorant à aigrettes au décollage.



Second finaliste, **Luc Germain** a immortalisé la parade nuptiale d'une Érismaire rousse.



Troisième finaliste, **Antony Schmutz** a réussi cette photo amusante d'un Merle d'Amérique qui ne lâche pas prise pour avoir un repas complet.

À un clic du plus grand spécialiste **Nikon** au Québec

Magasinez en ligne sur lozeau.com



Nikon D5000

DES FILMS HD EN TOUTE SIMPLICITÉ

- Mode vidéo HD 720p avec son
- Capteur CMOS 12,3 mégapixels
- Moniteur ACL orientable
- Système d'autofocus sur 11 zones



Nikon MONARCH II 10 X 42 DCF WP

- Large dégagement oculaire
- Optiques utilisant du verre écologique
- Traitement multicouche sur les lentilles et les prismes



L.L. Lozeau

- Location
- Réparation
- Impression
- Transfert DVD
- Transfert Diapo

6229, rue St-Hubert, Montréal (Québec)
Tél.: (514) 274-6577
Sans frais: 1 800 363-3535

Éditeur
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef
Michel Prévillé
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction
Gilles Goulet (président), Alain Hogue
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique
Michel Gosselin

Équipe de rédaction
Pierre Bannon, Olivier Barden, Normand David,
Samuel Denault et Yves Aubry (Observations
saisonnnières), Philippe Blain (Oiseaux d'ici),
Hugues Brunoni (Équipement), Johanne Champagne
et Jacques Goldstyn (Piwi débrouillard),
Camille Dufresne (Côté cour, côté jardin), Daniel Dupont
(Derrrière l'objectif), Jean-Sébastien Guénette
(Nouvelles du Regroupement), Audrey Moreau
(Actualités et Pigeon voyageur), Claude Nadeau (Défi)

Collaborateurs
Christophe Buidin, Corentin Chaillon,
Pierre-Emmanuel Chaillon, Michel Gosselin,
François Gravel, Jean O'Neil, Yann Rochepault,
Mélanie Sabourin, Daniel Toussaint

Direction artistique
Josiane Trépanier – Compographe

Correction
Normand David, Gaëtan Duquette,
Serge Gagné, Michel Gosselin

Publicité
Communications Publi-Services inc.
Isabelle Bérard et Jean Thibault
Tél. : 450 227-8414 poste 300
iberard@publi-services.com

Service aux abonnés
Annie Tellier
Québec Oiseaux - Service des abonnements
4545 Pierre-De Coubertin
C. P. 1000, succ. M
Montréal (Québec) H1V 3R2
Tél.: 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

Changement d'adresse:
magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression
Solisco

Distribution
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.
Messageries Gladu

Le contenu de *Québec Oiseaux* ne peut être reproduit,
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre
Date de parution : mai 2009

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada,
ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement
du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels
par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du
Canada pour les magazines. Nous reconnaissons également l'aide
financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir
et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien
financier aux organismes nationaux de loisir.

Donner son 12 %

Le gouvernement du Québec a annoncé ce printemps la création de 14 nouvelles aires protégées, d'une superficie totale de 18 043 km², ce qui lui a permis d'atteindre enfin son objectif de protéger 8 % du territoire. Le respect de cette promesse – maintes fois reportée au fil des ans – a été accueilli avec satisfaction par tous ceux qui ont la biodiversité à cœur, dont bien sûr les passionnés d'oiseaux.

Les nouvelles aires protégées se trouvent presque entièrement en territoire nordique : du lac Sérigny au fjord Tursukattaq, en passant par l'estuaire des rivières Koktac et Nauberakvik, trois futures réserves qui totalisent à elles seules près de 7500 km². Pas moins de 9 réserves de la biodiversité sur les 12 projetées se trouvent au nord du 49^e parallèle.

Au sud, le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs prévoit créer les réserves de biodiversité du Domaine-La-Vérendrye, de la Station-de-biologie-des-Laurentides et de Grandes-Piles. À ces trois réserves situées plus près des grands centres, il faut ajouter les futures réserves écologiques de la Tourbière-de-Shannon et du Mont-Gosford (qui constitue un refuge de la Grive de Bicknell), ainsi que l'aménagement d'un 23^e parc national, celui du Lac-Témiscouata dont les 175 km² en feront le deuxième parc en étendue au sud du fleuve Saint-Laurent, après celui de la Gaspésie.

En 2002, le Québec ne protégeait même pas 1 % de son territoire, selon les normes de l'Union internationale de conservation de la nature. Si beaucoup de rattrapage a été accompli depuis pour atteindre enfin l'objectif de 8 %, il faut tout de même rappeler que la norme de protection reconnue mondialement est de 12 %. Le gouvernement québécois promet de s'y conformer d'ici 2015.

Il y a toutes les raisons de se réjouir des récents efforts déployés pour conserver des habitats représentatifs de l'ensemble des régions du Québec, à commencer par les contrées nordiques qui étaient sous-représentées. Mais le défi de l'heure demeure la protection des milieux naturels situés au sud, qui rétrécissent comme peau de chagrin sous la pression du développement urbain. Dans les grandes villes et leurs banlieues, ce défi est d'autant plus difficile à relever que le coût d'acquisition de la moindre parcelle est devenu démesuré. En comparaison, la protection d'aires situées au nord est beaucoup plus aisée, les terres étant déjà du domaine public.

Dans les grands centres urbains, il est minuit moins cinq pour bon nombre de sites. Un exemple parmi tant d'autres? Celui de la ceinture verte Châteauguay-Léry, à proximité du lac Saint-Louis, qui s'étend du centre écologique Fernand-Seguin à l'île Saint-Bernard. Non seulement la Communauté métropolitaine de Montréal a-t-elle reconnu la grande valeur écologique des lieux en 2002, mais elle a aussi résolu d'en protéger près de 250 hectares. Un engagement des plus théoriques comme on a pu le constater lorsqu'un grand pan de la forêt mature a été rasé pour faire place à un centre de soccer intérieur, un bâtiment qui aurait pu être construit sur n'importe quel terrain vague des alentours. À la suite de ce saccage, et devant la menace qu'une autre partie du boisé disparaisse au profit d'un nouveau quartier résidentiel, des citoyens se sont mobilisés et ont lancé une pétition qui compte déjà plus de 10 000 signatures (www.sos-fernand-seguin.com). Le Club des ornithologues de Châteauguay a aussi décidé de mettre l'épaule à la roue et mène, depuis l'automne dernier, des inventaires sur le terrain. Parmi les autres appuis, celui de l'astrophysicien Hubert Reeves qui a passé sa jeunesse à l'ombre de cette forêt et qui a accepté de monter au front pour la défendre.

Sera-t-il possible d'inclure la ceinture verte Châteauguay-Léry dans les 12 % d'aires que le gouvernement souhaite protéger? Peut-être. Mais pour ce milieu naturel comme pour beaucoup d'autres, le temps est compté et 2015 apparaît malheureusement fort loin.

Par AUDREY MOREAU

CORMORAN À AIGRETTES

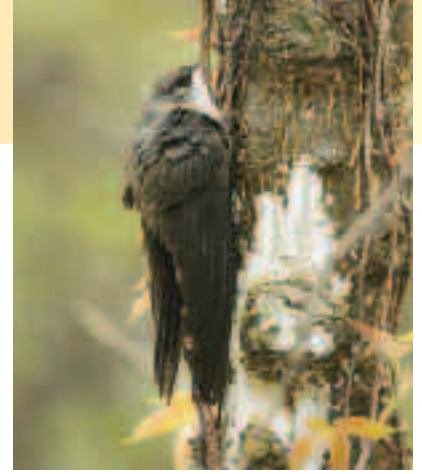
Pourquoi ingérer des cailloux?

L'ingestion de petites roches, phénomène connu chez les oiseaux, facilite le broyage des aliments. Le gésier des oiseaux granivores en contient en abondance, alors qu'elles sont moins présentes chez les frugivores et les omnivores. Une étude effectuée sur les lacs Ontario et Érié avait comme objectif d'élucider les raisons pour lesquelles le Cormoran à aigrettes a besoin d'ingérer de petites roches alors que ses proies habituelles, les poissons, sont assez faciles à digérer. Les roches pourraient jouer un rôle clé dans l'élimination des parasites de la paroi de l'estomac. En effet, les oiseaux du lac Ontario ayant ingéré des roches étaient moins parasités par les nématodes. Par contre, on n'a relevé aucune différence notable entre les cormorans du lac Érié ayant ingéré ou non des roches. Mais à cet endroit le taux de parasitisme était plus faible que sur le lac Ontario. Outre la fonction antiparasitaire, d'autres hypothèses pourraient expliquer l'ingestion de roches chez cet oiseau (fonction digestive, maîtrise de la flottaison). Il pourrait aussi s'agir d'ingestion accidentelle puisque le cormoran trouve ses proies parmi les sédiments.

(Source : Condor 110 : 782-785)



Cormoran à aigrettes © Dominic Cantin



Martinet ramoneur © Francis Bossé

DYNAMIQUE DES POPULATIONS

Ouragan et martinets

L'ouragan Wilma qui a sévi le long de la côte est de l'Amérique du Nord en 2005 aurait eu des effets importants sur les populations de Martinets ramoneurs. Avant le passage de cet ouragan, le nombre moyen de martinets par site d'étude était relativement stable. Or le nombre d'individus sur ces sites a chuté d'environ 50 % de 2005 à 2006, passant de 4 847 à 2 480 au Québec. Des observateurs ont signalé plus de 700 martinets morts dans le nord-est du continent lors du passage de l'ouragan. Ce nombre est un minimum puisqu'il ne tient compte que des oiseaux trouvés. Des martinets blessés ont également été notés.

Les oiseaux ont généralement tendance à rester au sol pendant les tempêtes; alors pourquoi et surtout comment de telles mortalités ont-elles pu se produire? Selon une hypothèse, les martinets auraient été surpris par l'ouragan alors qu'ils migraient au-dessus du golfe du Mexique et auraient été entraînés vers le nord-est. Pendant ce détour, les oiseaux n'auraient pas été en mesure de s'alimenter. Deux martinets trouvés morts au Nouveau-Brunswick avaient perdu le tiers de leur masse corporelle normale. Selon les spécialistes, de telles tempêtes pourraient accélérer le processus de déclin de l'espèce, déjà bien entamé.

(Source : Wilson Journal of Ornithology 120 : 784-792)

GUILLEMOT DE BRÜNNICH
ET PETIT PINGOUIN

Des plongées différentes selon le sexe

Une étude a démontré qu'il existait des différences entre les sexes dans la quête alimentaire de deux espèces d'alcidés, le Guillemot de Brünnich et le Petit Pingouin. À ce jour, peu de travaux ont été consacrés aux différences entre les sexes pour ce qui est du moment des plongées, leur durée et leur trajectoire.

Les résultats indiquent que les rôles parentaux des mâles et des femelles affectent leurs comportements de recherche de nourriture et de capture de proies. Comme les mâles ont une meilleure aptitude à défendre les petits au nid, leurs plongées s'effectuent aux moments où les oisillons sont moins exposés aux dérangements et aux prédateurs. Les mâles des deux espèces effectuent des plongées en forme de U, plus profondes et plus longues que celles des femelles, et qui leur permettent de capturer des proies comme le capelan pour nourrir leurs petits. Quant aux femelles, elles s'alimentent plus fréquemment car leur trajet en forme de W est plus court et sert davantage à capturer des crustacés planctoniques. En somme, les comportements de quête alimentaire de ces espèces seraient liés à leurs rôles parentaux.

(Source : Canadian Journal of Zoology 86 : 610-622)

Guillemot de Brünnich © Daniel Dupont



Quiscale rouilleux © Christophe Buidin

LOI SUR LES ESPÈCES EN PÉRIL

Statut révisé pour trois espèces

Depuis le 23 février 2009, le statut de trois espèces d'oiseaux présentes au Québec a été révisé dans le cadre de la *Loi sur les espèces en péril*. La Loi, en vigueur depuis 2002, vise à prévenir la disparition des espèces sauvages du Canada. À la suite de cette révision, le Martinet ramoneur et le Pic à tête rouge ont été classés espèces menacées, de sorte qu'il est interdit de leur nuire ou de détruire leur habitat en territoire fédéral. Le Quiscale rouilleux est quant à lui désigné espèce préoccupante. Pour les espèces menacées, des équipes spécialisées doivent mettre sur pied un programme de rétablissement qui inclut les objectifs à atteindre pour assurer la survie de l'espèce. Les espèces préoccupantes, quant à elles, bénéficient d'un plan de gestion qui identifie les menaces et les activités de conservation nécessaires pour les retirer éventuellement de la Liste des espèces en péril.

Par ailleurs, le Ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec est actuellement en consultation au sujet de modifications potentielles des statuts de certaines espèces d'oiseaux de la province. À suivre...

(Source : Annexe 1 de la Loi sur les espèces en péril)

BEC-CROISÉ DES SAPINS

Loxia sinesciuris, une nouvelle espèce?

La Forêt nationale de Sawtooth, dans le sud de l'état de l'Idaho, abriterait une forme de Bec-croisé des sapins endémique et distincte des autres bec-croisés, qui sont davantage nomades et ont des cris différents. Cette forme est nommée provisoirement *Loxia sinesciuris*, la dernière partie du nom signifiant « sans écureuil ». Ce bec-croisé se trouve dans une région dépourvue d'Écureuils roux, eux aussi consommateurs des graines du Pin tordu, une espèce de conifère de la forêt nationale. En l'absence d'écureuils, les cônes des pins se seraient adaptés à leurs principaux prédateurs, les becs-croisés, en produisant des cônes de plus en plus épais et difficiles à entamer. En réponse à cette adaptation, le bec des bec-croisés résidents est devenu, lui aussi, plus gros au fil des générations. En plus de cette différence morphologique, les chants du *Loxia sinesciuris* sont plus répétitifs et ont des syllabes moins variées que celles des autres Becs-croisés des sapins. Le haut taux d'isolation reproductive (99 %) irait aussi dans le sens de la recommandation de le considérer comme espèce distincte.

(Source : Condor 111 : 169-176)



Bec-croisé des sapins de la sous-espèce *pusilla*. © Daniel Dupont

RELATIONS INTERSPÉCIFIQUES

Chauves-souris entreprenantes

Une espèce de chauve-souris d'Amérique du Sud a des comportements bien particuliers lorsqu'elle se nourrit du sang des oiseaux. Une étude effectuée par Bill Schutt, de l'American Museum of Natural History, a révélé que les femelles de gallinacés laissaient les Vampires à ailes blanches les mordre sans se défendre, la morsure étant indolore pour elles. La poule se laisse approcher par la chauve-souris qui rampe sur le sol, imitant un poussin et se dissimulant sous la plaque incubatrice de l'oiseau, là où les vaisseaux sanguins sont nombreux. La poule accueille alors le vampire comme si c'était un poussin. La chauve-souris peut aussi grimper sur le dos de la poule, qui adopte alors la même posture que lors de l'accouplement, tandis que le petit animal la mord à la nuque.

(Source : Natural History 117(9) : 22-27)

RECHERCHE SUR LE MUTUALISME

Colibri et nicotine

Habituellement, le goût et l'odeur de la nicotine éloignent les colibris et les autres pollinisateurs. Pourtant, une interaction entre ces oiseaux et *Nicotiana attenuata*, une plante de tabac sauvage poussant dans le désert du Mojave, semble apporter des bénéfices aux deux espèces (mutualisme). La proportion de deux composantes, la nicotine et le phénylbutanone, expliquerait ce phénomène. Alors que le phénylbutanone attire les colibris vers les fleurs, la nicotine les empêche d'y passer trop de temps, ce qui les incite à aller vers d'autres plantes de l'espèce, et ainsi les polliniser. Bien que cette espèce de tabac puisse utiliser son propre pollen pour se reproduire (autopollinisation), l'échange de pollen entre plantes est bénéfique pour sa survie à long terme. La stratégie impliquant la combinaison de deux composantes aux effets opposés ne donne des résultats que si la quantité de nicotine est tolérable pour les colibris, et si les autres sources de nectar dans le même secteur sont peu abondantes et obligent l'oiseau à visiter la plante de tabac.

(Source : Science 321 : 1163-1164)

nature & diversifiée

Plusieurs points d'observation
sur les rives de la baie des Sept Îles

Qualités
Sept-Îles

Une multitude d'espèces à voir
lors d'excursions en mer

Tourisme Sept-Îles

www.tourismeseptiles.ca

1 888 880-1238

Macareux et monolithes **MINGAN**

Le chapelet d'îles qui borde la côte de Minganie est orné de promontoires rocheux dont les formes ne manquent pas d'extravagance. C'est aussi le meilleur endroit au Québec pour observer de près un petit alcidé au bec énorme et coloré, surnommé à juste titre « perroquet de mer ».

Portrait ornithologique de l'archipel de Mingan et de son oiseau vedette, le Macareux moine.



Bernaches cravants



Macareux moines

Mingan en bref

La saison touristique est courte : essentiellement juin, juillet et août. En dehors de cette période, les excursions et le transport maritime sont beaucoup moins fréquents. À Havre-Saint-Pierre, un grand édifice situé tout juste à côté de la marina – le Portail Pélagie-Cormier – abrite un comptoir d'information touristique de Parcs Canada ainsi que des kiosques exploités par les principaux excursionnistes et transporteurs maritimes. À ne pas manquer à Longue-Pointe-de-Mingan, le Centre d'interprétation de la Station de Recherche des Îles Mingan et le Centre d'accueil et d'interprétation de Longue-Pointe-de-Mingan, géré par Parcs Canada. Pendant la saison de reproduction, on dénombre dans l'archipel de Mingan 35 000 couples d'oiseaux marins répartis en 12 espèces, ainsi que 47 espèces d'oiseaux terrestres et 29 espèces de limicoles de passage lors des périodes de migration. Les Petits Pingouins quittent l'archipel dès la fin juillet et les Macareux moine vers la fin août.



Après avoir connu un creux alarmant, le nombre de Petits Pingouins est en croissance dans l'archipel.



> Nez au vent, son inséparable tuque vissée sur le crâne même en cette chaude journée d'été, Marius Vibert a mis le cap sur l'île aux Perroquets. « *Pas de presse, les macareux ne reviendront pas avant plusieurs heures* », déclare-t-il d'un ton laconique en réaction à mon évidente fébrilité. Propriétaire d'une entreprise qui offre des excursions en mer à partir de Longue-Pointe-de-Mingan, il fait la navette entre les îles plusieurs fois par jour et il connaît donc particulièrement bien les conditions locales et les habitudes de la faune aviaire. Ainsi, Marius sait depuis longtemps que les macareux s'alimentent en mer à marée basse et retournent vers l'île aux Perroquets à marée haute. Il est donc primordial, pour le visiteur qui veut admirer de près ce curieux volatile, perché sur les falaises qui constituent son site de nidification privilégié, de consulter la table des marées avant de réserver un transport maritime ou une excursion.

Les chances d'observer le Macareux moine dans son habitat naturel s'améliorent d'année en année. Depuis la création de la Réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan en 1984, la population de macareux, bien que toujours modeste, a presque quadruplé, passant de 150 couples à près de 600. Les deux principales colonies sont situées aux deux extrémités de l'archipel, l'une à l'ouest, à l'île aux Perroquets et à l'île de la Maison, et l'autre complètement à l'est, à l'île à Calculot des Betchouanes, cette dernière étant interdite d'accostage parce que située à l'intérieur d'une zone



249

autres modèles en magasin

**SAIL
BARON**
www.sailbaron.com

Prendre l'air... au meilleur prix !

SAISON D'ÉTÉ
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester

SAISON D'ÉTÉ
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester

SAISON D'ÉTÉ
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester

SAISON D'ÉTÉ
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester

SAISON D'ÉTÉ
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester

SAISON D'ÉTÉ
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester
100% coton, 100% polyester

protégée à titre de refuge d'oiseaux migrateurs.

Après avoir passé l'hiver au large de Terre-Neuve où ils se regroupent en grands radeaux, les macareux migrent vers l'archipel de Mingan à la mi-avril pour s'y reproduire. Chaque couple reprend alors possession du même terrier que l'année précédente, d'une profondeur de 70 à 100 cm. Ce trou creusé à même la falaise accueillera un seul œuf, couvé à tour de rôle par le mâle et la femelle. Marius nous confie à la blague que l'unique rejeton est tout noir et si laid pendant son premier mois d'existence que ses parents le garderont tout ce temps caché dans le terrier. Pendant cette période, le mâle et la femelle feront de fréquents allers et retours en mer pour en rapporter capelans, lançons et autres petits poissons qui constituent l'essentiel de l'alimentation de l'espèce.

La répartition des nichées de macareux entre l'île aux Perroquets et l'île de la Maison varie d'une année à l'autre et pourrait être liée, entre autres, aux aléas des activités de nidification et de prédation des Goélands marins et Goélands argentés, qui harcèlent à l'occasion les macareux pour leur subtiliser leurs proies.

Une mer riche et généreuse

Près de 35 000 couples d'oiseaux marins cohabitent dans l'archipel de Mingan en période de nidification, ce qui en fait un attrait ornithologique hors du commun. Outre les macareux, quantité



Dès la fin juillet, de nombreux oiseaux limicoles font halte dans les îles de Minganie, en route vers leurs quartiers d'hiver.



Formés de pierre calcaire érodée par l'eau et le vent, les monolithes de l'archipel de Mingan contribuent à l'enchantement des lieux.



de guillemots, pingouins, eiders, Fous de Bassan, et autres, fréquentent les eaux chargées d'éléments nutritifs qui ceinturent les îles de la Minganie. Ce foisonnement de vie aviaire est lié à l'abondance de petits poissons et crustacés, qui profitent eux-mêmes de la prolifération de phytoplancton et de zooplancton dans cette eau froide et riche en oxygène.

Baleines, phoques et marsouins ne sont pas en reste et profitent eux aussi de l'afflux de poissons et crustacés. Une balade ornithologique en mer peut donc réserver quelques surprises, y compris l'observation de grands mammifères marins dans leur milieu naturel. Pour ce faire, plusieurs options s'offrent aux visiteurs, de l'excursion guidée en bateau ou

en Zodiac, en passant par le kayak de mer ou encore le bateau taxi, pour plus d'autonomie et de liberté. Plusieurs îles bénéficient également de la présence de guides naturalistes de Parcs Canada qui faciliteront l'interprétation de la faune et de la flore locales.

Enfin, dès la fin juillet et pendant tout le mois d'août, les îles de l'archipel

Arlequin plongeur



**Centre de conservation
de la faune ailée**

Harnais pour transport de lunette

Ergonomique,
rapide et sécuritaire

Vous donne accès à vos jumelles en tout temps

NOUVEAU!

7950, rue de Marseille
(Métro Honoré-Beaugrand)
Montréal, Qc. H1L 1N7

Tél. : 514 351-5496
Téléc. : 514 351-6134
ccfa@videotron.ca

Heures d'ouverture

Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 19 h
Samedi : 9 h 30 à 17 h

www.ccfa-montreal.com

**Voyage
ornithologique
au Pérou**

DE LA CORDILLÈRE DES ANDES À L'AMAZONIE

Descente de la célèbre route de Manu et séjour dans la réserve de la biosphère de Manu.
Petits groupes (12 pers. max.)
Accompagnés par un guide expert de la faune aviaire du Pérou.
14 jours d'observation et 7 jours optionnels (culture + nature)

Explorateur

départ : 12 septembre 2009

www.explorateur.qc.ca
514.847.1177
1.888.877.1177

explorateur@videotron.ca
118 Ontario St., Montréal

constituent une halte migratoire de prédilection pour de nombreux limicoles, dont le Bécasseau maubèche, une espèce en déclin alarmant depuis quelques années (voir l'article à ce sujet en page 16).

Des cathédrales de pierre

Les îles qui composent l'archipel de Mingan n'ont commencé à émerger des flots marins qu'il y a environ 7 000 ans, sous l'effet du relèvement du continent provoqué par la fonte des glaciers. Plus friable que la roche mère du Bouclier canadien, la pierre calcaire déposée sur la plate-forme continentale depuis 450 millions d'années commence alors à subir les effets de l'érosion. Au gré des vents, courants marins et cycles de gel et dégel, ces blocs de calcaire commencent à prendre des formes biscornues, comme burinées et poncées par un artiste à l'inspiration intarissable. Ainsi va la genèse des monolithes, sentinelles de pierre aux formes éphémères en constant bouleversement. Heureusement pour nous, à l'échelle humaine cette évolution est assez lente pour que nous puissions en admirer les formes étonnantes pendant encore de nombreuses années.

Au-delà d'une faune aviaire exceptionnelle qui ne cesse de surprendre, et au-delà du simple bonheur de promenades en mer, l'archipel de Mingan recèle une pléiade de richesses naturelles qui,

combinées à la qualité de l'accueil des gens chaleureux de la Côte-Nord, sont garants d'un séjour réussi dans cette magnifique région du Québec.



Le Macareux moine est aussi appelé localement *calculot*, vieux nom d'origine anglo-normande qui signifierait « querelleur ».



Réserve nationale de faune de la baie de L'Isle-Verte

À 20 km à l'est de Rivière-du-Loup

Partez à la découverte du plus grand marais à spartine du Québec méridional

- Accès gratuit à 6 sentiers d'observation dont le nouveau sentier des Passereaux
- Visites guidées au baguage de canards du 8 août au 1^{er} septembre (sur réservation)
- Visite du centre d'interprétation de la maison Girard

Pour information :
En saison : 418 898-2757 • rnfbiv@hotmail.com
Hors saison : 418 867-8882 • direction@parcbasstlaurent.com



888-OISEAUX

Coffret 4



Saison 2008



Association
Québécoise
des Oiseaux
1 800 568-4444



1 800 568-7777

ARTISANALMENT
- ARTISANALMENT
- ARTISANALMENT
- ARTISANALMENT



De l'Arctique à la Terre de Feu : l'épopée du Bécasseau maubèche

Par CHRISTOPHE BUIDIN et YANN ROCHEPAULT

Le Québec abrite des haltes migratoires essentielles pour les Bécasseaux maubèches, dont l'archipel de Mingan qui accueille les plus grands rassemblements automnaux de cette espèce en Amérique du Nord. Une occasion pour les ornithologues d'approfondir leurs connaissances sur ce grand voyageur.



© Mark Peck

> Les Bécasseaux maubèches qui transitent par le Québec sont d'extraordinaires migrants. Chaque automne et chaque printemps, ils parcourent les 15 000 km qui séparent leurs aires de reproduction dans l'Arctique canadien de leurs sites d'hivernage situés à l'extrémité sud de l'Amérique, en Terre de Feu. Ces dernières années, les embûches se sont multipliées le long de leur périple.

En plus de l'archipel de Mingan, il est possible d'observer des concentrations de ces bécasseaux en automne à la baie James et aux îles de la Madeleine. Par le passé, ils utilisaient parfois par centaines des sites de l'estuaire du Saint-Laurent comme le marais de Pointe-au-Père et le



Les Bécasseaux maubèches se nourrissent surtout de minuscules moules, de littorines et de crustacés. Les proies étant avalées entières, la coquille des mollusques est broyée par le gésier. © Christophe Buidin

Le Québec est l'un des rares endroits où l'on observe des rassemblements de Bécasseaux maubèches juvéniles. © Christophe Buidin



banc de Portneuf-sur-Mer, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, car seules quelques dizaines d'individus y sont rapportés annuellement.

Du septentrion aux terres australes

Au début juin, les Bécasseaux maubèches arrivent dans l'Arctique pour nicher. Si la nidification échoue, le couple ne tarde pas à repartir vers le sud. Ainsi dans le Québec méridional, on observe les premiers Bécasseaux maubèches en migration automnale autour du 10 juillet! Ils sont suivis par les femelles qui s'envolent vers le sud peu après l'éclosion des œufs, laissant aux mâles le soin d'élever les jeunes. Peu après la sortie de l'œuf, les

poussins se déplacent et chassent eux-mêmes les insectes qui composent leur menu. Les mâles accompagnent et protègent les jeunes durant deux à trois semaines, puis ils quittent la toundra à leur tour. Dans l'archipel de Mingan, le passage des femelles adultes a lieu principalement à la fin juillet, tandis que celui de la plupart des mâles se produit vers la mi-août. En septembre et octobre, seuls quelques adultes accompagnent les jeunes lors de leur premier voyage vers le sud.

Dans les îles Mingan, les Bécasseaux maubèches trouvent de la nourriture en abondance, ce qui leur permet d'engraisser, passant de 120 à 180 grammes. Les oiseaux utilisent ce gras comme

Participez à la surveillance des oiseaux limicoles

Si vous observez un limicole qui porte aux pattes un drapeau et des bagues : notez leur couleur et où ils sont disposés (sur la patte de gauche ou de droite et sur le haut ou le bas de la patte) ainsi que l'inscription gravée sur le drapeau. Faites parvenir cette information à Yves Aubry (Service canadien de la faune) par courriel à yves.aubry@ec.gc.ca ou par téléphone au 418 649-6135.



© Christophe Buidin

carburant pour un vol sans escale de 5 000 km qui les mène du golfe du Saint-Laurent au nord-est de l'Amérique du Sud. Par la suite, ils continuent leur voyage en faisant des étapes plus courtes. Les adultes arrivent en Terre de Feu en octobre alors que les jeunes passent leur première année plus au nord, sur la côte atlantique du Brésil et des pays avoisinants.

Fin avril, les adultes quittent l'Amérique du Sud pour retourner vers leur territoire de nidification. En mai, ils envahissent la baie de Delaware sur la côte est des États-Unis, où une manne les attend. En effet, à cette époque, les limules viennent y frayer par milliers. Ces drôles d'arthropodes marins apparentés aux scorpions, et aux allures préhistoriques, enfouissent leurs œufs sur les plages de sable. Les bécasseaux gobent avidement les œufs exposés par les vagues afin de faire le plein d'énergie et de poursuivre leur voyage vers le nord.

Une espèce en déclin

Malheureusement, la pêche excessive a grandement fait diminuer le nombre de limules et donc le nombre d'œufs disponibles pour les bécasseaux. Cette

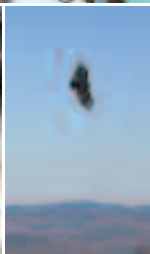
SPECTACLE DE VOL LIBRE *pour toute la famille*

SPECTACLE D'OISEAUX DE PROIE : « ÉVOLUTION : DES DINOSAURES AUX RAPACES »

Le seul et unique spectacle à 875 m d'altitude!



Au sommet de la Station Tremblant



Pee-Wee (0-2 ans)

Gratuit

Enfant (3-5 ans)

2,66 \$

Jeune (6-12 ans)

6,20 \$

Adulte (13 ans et +)

9,75 \$

Tous les jours du 24 juin au 12 octobre 2009.

Spectacles à 12 h et 14 h 30

Les prix affichés n'incluent pas la télécabine panoramique.

Taxes et redevance non-incluses.

Les prix sont par personne et peuvent varier sans préavis.

Conçu par



www.evolutiontremblant.com

819 681-1779

pénurie serait la principale cause du déclin du Bécasseau maubèche. La situation est spécialement préoccupante pour la sous-espèce *rufa*, transitant par la côte atlantique des Amériques. En 2007, le



La femelle Bécasseau maubèche pond quatre œufs qu'elle et le mâle couvent à tour de rôle. © Mark Peck

Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) a statué que cette sous-espèce était en voie de disparition parce que ses effectifs se sont effondrés au cours des dernières décennies. Il reste moins de 15 000 individus, alors qu'on en dénombrait près de 70 000 dans les années 1980.

Depuis le printemps 2007, la récolte des limules est interdite au New Jersey, tandis qu'au Delaware celle des femelles n'est plus permise. Ces moratoires devraient permettre aux populations de limules de se rétablir, mais comme ces animaux ne deviennent pas adultes avant l'âge de dix ans, cela prendra plusieurs années.

La pénurie d'œufs de limules n'est malheureusement pas la seule menace qui plane sur les Bécasseaux maubèches. Les changements climatiques rapides dans l'Arctique affectent aussi leurs habitats de nidification, bien qu'on n'en mesure pas encore les impacts sur l'espèce. Dans les aires d'hivernage et les haltes migratoires, les oiseaux doivent composer avec les activités humaines sans cesse en croissance le long des littoraux. Grands



© François Gravel

Sur la piste de B95

En février 1995, le Musée Royal de l'Ontario organise une première campagne de baguage des Bécasseaux maubèches en Argentine. Cinq cents Bécasseaux maubèches y sont bagués, dont un avec un drapeau orange portant l'inscription B95. Son plumage indique alors qu'il a plus de deux ans. Un échantillon de sang permet de déterminer que c'est un mâle. Par la suite, on le voit à plusieurs reprises en Terre de Feu et dans la baie de Delaware. À la fin juillet 2006, on l'observe dans l'archipel de Mingan, cette arrivée hâtive signifie qu'il n'a pas pu mener à bien sa nidification. Par contre en 2007 et 2008, la saison de nidification semble s'être bien déroulée pour lui, car il arrive dans les îles Mingan à la fin août.

Ainsi, B95 fait le trajet entre l'Arctique et la Terre de Feu depuis au moins 15 ans, il a donc parcouru près d'un demi-million de kilomètres, soit plus que la distance de la Terre à la Lune.



© Leslie Howes

Amant de la nature ?
Passionné d'ornithologie ?

Bienvenue dans la Vallée de la Coaticook



À vos jumelles

Repérez les vedettes de la faune ailée au hasard des **11 sites** de la région.

Saurez-vous reconnaître Mme Chouette Lapone, Maître Faucon Pèlerin et leurs voisins les Petits Blongios ?

Procurez-vous le guide des sites au Bureau d'accueil touristique et suivez ce symbole :



Les oiseaux sont les bienvenus dans nos jardins... et vous aussi!



475, chemin de Hatley, Compton
819 835-9149

Visite des jardins : du 15 juillet au 15 août
du mercredi au lundi de 11 h à 16 h

tourismecoaticook.qc.ca/ornithologie 1 866 665-6669



consommateurs de petites moules et autres bivalves, les Bécasseaux maubèches sont particulièrement vulnérables à la prolifération d'algues toxiques puisque ces mollusques accumulent les toxines en filtrant des eaux infestées. En avril 2007, par exemple, une marée rouge a tué des centaines de Bécasseaux maubèches en Uruguay.

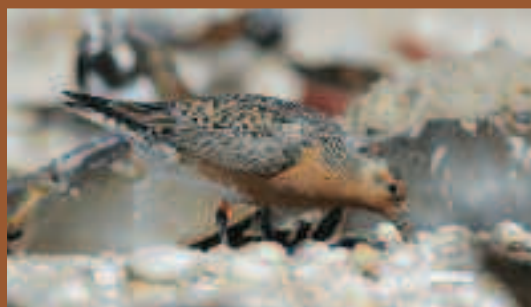
Les limicoles sous haute surveillance

Depuis 2006, le Service canadien de la faune, en partenariat avec Parcs Canada et d'autres collaborateurs au Canada, aux États-Unis et en Argentine, se penchent sur les Bécasseaux maubèches et autres limicoles qui font escale dans la Réserve de parc national du Canada de l'Archipel-de-Mingan. On y effectue des inventaires de juillet à octobre. On y réalise aussi des campagnes de baguage dans le but de suivre précisément l'état des populations. En plus de la traditionnelle bague métallique, certains de ces limicoles sont munis d'un drapeau et de bagues de couleur indiquant l'origine et la date de leur capture. La plupart des drapeaux portent aussi une inscription identifiant chaque oiseau. Ainsi en observant un limicole bagué avec une lunette d'approche, on peut reconnaître individuellement l'oiseau sans le capturer, ce qui permet de recueillir facilement des données pour évaluer le taux de survie des bécasseaux et réaliser diverses études démographiques.

De telles études permettent de suivre l'évolution des populations afin de voir si les mesures de conservation en place sont efficaces. Souhaitons que les Bécasseaux maubèches poursuivent encore longtemps leur impressionnante migration d'un bout à l'autre des Amériques.



© Mark Peck



Dans la baie de Delaware, les œufs de limules constituent un aliment riche et facile à assimiler qui permet aux bécasseaux d'engraisser rapidement. Mais la pêche intensive a eu pour conséquence de réduire cette source de nourriture. Ci-bas, un camion rempli de limules avant l'adoption récente d'une réglementation visant à rétablir les populations. © Mark Peck



© Christophe Buidin

GENESIS 33 SERIES

NOUVEAU!

**LÉGER ET COMPACT,
LA VRAIE PERFORMANCE PROMINAR**



Kowa
Crystal Clear Optics™

- Léger (21 oz)
- Définition précise de la couleur
- Verrouillage de dioptrie
- Large molette facilitant la mise au point
- Distance focale minimale de 1,5 m (5 pieds)

www.kowa-usa.com
Kowa Optimed . 20001 S. Vermont Avenue
Torrance, CA 90502
800.966.5692



20 coups de cœur pour séduire les oiseaux!



Pometier

Oriole de Baltimore

© Guy Germain

À la recherche d'espèces végétales pour attirer les oiseaux ? Voici des essences qui sauront répondre à de multiples besoins et attireront une faune ailée des plus diversifiées dans votre jardin.

> Tout un défi que de dresser une courte liste de vingt végétaux qui ne laisseront pas les oiseaux indifférents! Le plus simple, c'est d'y aller avec les coups de cœur qui ont fait leur preuve, et dont les attraits se complètent. Ainsi, il sera possible d'offrir un garde-manger bien garni, pouvant répondre aux besoins d'une grande variété d'espèces d'oiseaux, et cela durant une bonne partie de l'année.

DES GRAINES EN ABONDANCE

Les fleurs suivantes ont en commun une production abondante de graines comestibles pour les oiseaux. Une de leurs grandes qualités est la rigidité des tiges, qui pointent même hors de la neige. Plantées autour des mangeoires, elles attirent chardonnerets, sizerins et tarins, qui s'y perchent habilement pour se nourrir au cours de l'hiver. Ce sont aussi des fleurs qui attireront les papillons et les colibris.



Tournesol

Chardonneret jaune



Lobélie du Cardinal



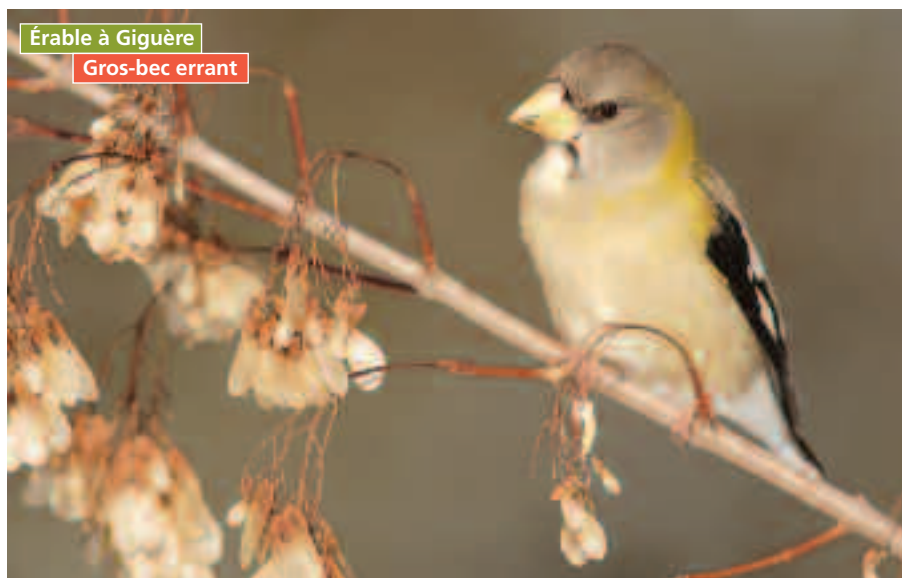
© Camille Dufresne



© Camille Dufresne



© Camille Dufresne



© Daniel Dupont

La **Monarde écarlate** est une vivace très facile à cultiver. Il faut choisir la variété aux fleurs rouge vif qui attire les colibris en plus des papillons. Une espèce indigène, la Monarde fistuleuse, porte des fleurs lavande très parfumées, et spectaculaires dans un jardin.

Le **cosmos** est une fleur annuelle dont raffole particulièrement le chardonneret. Pour faire d'une pierre deux coups, pourquoi ne pas planter la variété 'Sea Shell', qui présente des fleurs aux pétales tubulaires irrésistibles pour les colibris?

Deux **rudbeckies** indigènes se démarquent. La Rudbeckie hérissée offre l'avantage de se ressemer abondamment. La Rudbeckie laciniée est une grande vivace dont la croissance est vigoureuse, particulièrement aux abords des plans d'eau. Plusieurs variétés horticoles annuelles ou vivaces existent aussi sur le marché.

Parmi toutes les variétés de **tournesols** disponibles, le 'Géant de Russie' et 'King Kong' atteignent plus de trois mètres de hauteur. Leurs grosses fleurs, qui produisent une grande quantité de graines, deviennent des mangeoires naturelles. À l'automne, on attache quelques tiges ensemble pour les maintenir en place.

La **Centaurée jacée** est une belle indigène aux fleurs bleues tirant sur le violet, très appréciée des chardonnerets, mais elle peut devenir envahissante. C'est la première dont les graines seront pillées par les oiseaux en hiver. On la réserve pour un grand jardin ou un pré fleuri, où elle peut s'épanouir en toute beauté.

DES INDIGÈNES POUR TOUS LES GOÛTS

Pour les passionnés de flore indigène, voici les coups de cœur qui ont fait leur marque dans mon jardin au fil des années. Des espèces qui attirent les papillons et, par conséquent, de nombreux insectivores.

L'**Eupatoire perfoliée** est une vivace élancée, aux fleurs blanches et aux feuilles soudées à la base, qui ne passe pas inaperçue. Bien adaptée aux endroits humides et mal drainés, elle attire les papillons en grand nombre, tout comme sa cousine l'Eupatoire maculée. À l'inverse, les Cerfs de Virginie dédaignent ces plantes.

Parmi la douzaine d'espèces d'asters qui peuvent s'adapter aux différentes conditions que l'on trouve dans un jardin (humide, ombragé, sec, etc.), l'**Aster de la Nouvelle-Angleterre**, très coloré, est parmi les plus florifères. Ses graines sont portées sur des tiges rigides qui resteront en place jusqu'en hiver.

côtécourcôtégardin

L'**Asclépiade incarnate** a des fleurs rouge écarlate qui attirent les colibris. L'Asclépiade commune produit des grappes de fleurs roses très odorantes, mais peut devenir envahissante dans les

petits jardins. Certains oiseaux, comme le chardonneret, utilisent les longues soies blanches des graines pour confectionner leur nid. Les fleurs de cette famille attirent de nombreux papillons, et les asclépiades

sont même vitales dans le cycle de reproduction du papillon Monarque.

Un colibri me fit découvrir la **Lobélie du Cardinal** en bordure d'un ruisseau. Depuis, cette fleur rouge spectaculaire occupe une place de choix dans le jardin, tout près des abreuvoirs à nectar.

DES CONIFÈRES GÉNÉREUX

Les graines produites par les conifères sont une source importante de nourriture pour de très nombreuses espèces de granivores. Les qualités recherchées lors du choix d'une variété devraient être la maturation annuelle des cônes et leur persistance sur l'arbre.

Le **Mélèze laricin** est particulier car les bourgeons et les aiguilles, autant que les graines des petits cônes, servent de nourriture aux chardonnerets, sizerins, tarins, et becs-croisés. Les cônes commencent à s'ouvrir dès la mi-août et peuvent persister sur l'arbre tout l'hiver. C'est un arbre recommandé pour les sites humides. Une variété horticoles du Mélèze d'Europe, le *Larix decidua* 'Pendula', au port retombant, est de dimensions plus modestes et convient aux petits jardins.

L'**Épinette blanche** est un arbre qui peut atteindre plus de 22 mètres et est d'une rusticité à toute épreuve. Ses cônes, pendants et nombreux, s'ouvrent à la fin de l'été libérant leurs graines jusqu'au printemps suivant.

Le **Genévrier de Virginie** est une espèce indigène du sud-ouest du Québec dont diverses variétés sont disponibles dans les centres de jardin. Son feuillage épineux assure une très bonne protection aux oiseaux qui y établissent leur nid. Ses fruits bleuâtres viennent à maturité chaque année, contrairement à d'autres espèces.

DES FEUILLUS À TOUT FAIRE!

Voici deux arbres au grand potentiel faunique qui offrent une bonne source de nourriture et dans lesquels les oiseaux peuvent nidifier ou s'abriter.

L'**Érable à Giguère** produit des samares ailées dont raffolent, entre autres, les Gros-becs errants. Elles restent accrochées aux branches tout l'hiver. Sa croissance rapide, sa grande production de graines, et sa ramure dense aux branches enchevêtrées, qui favorise la nidification, sont des atouts dans un jardin dédié aux oiseaux.

Les fruits du **Bouleau jaune** ressemblent à des cônes et contiennent de



Chèvrefeuille

Moqueur chat

© Daniel Dupont



Sumac vinaigrier

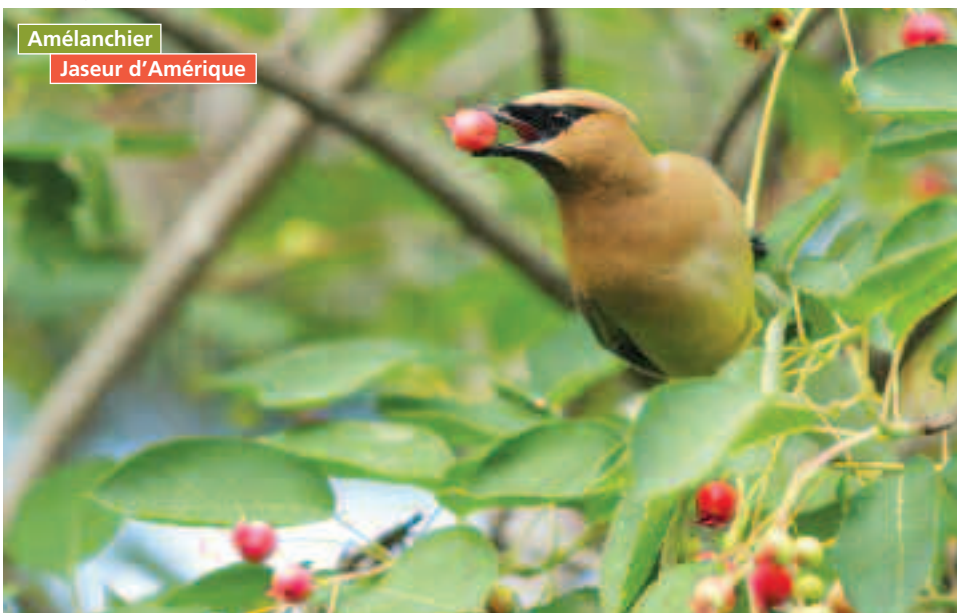
Sizerin flammé

© Daniel Dupont



Aster de la Nouvelle-Angleterre

© Camille Dufresne



Amélanchier

Jaseur d'Amérique

© Daniel Lemaire

petites graines (nucules) qui se répandent sur la neige, attirant toutes les espèces granivores. La maturation des graines a lieu à la fin de septembre et leur chute s'étire au cours des mois suivants.

DES PETITS FRUITS À PROFUSION

Ces derniers coups de coeur ont en commun une grande qualité : celle de produire en abondance des fruits tendres, de petites dimensions, qui procurent une source importante de nourriture aux migrateurs à l'automne.

La floraison précoce de l'**amélanchier** au printemps attire les premiers insectes qui serviront de nourriture aux oiseaux migrateurs. Les fruits sucrés et juteux, qui ont un peu la forme des bleuets, arriveront à maturité dès la fin de juillet et seront convoités par les grives, les merles et les jaseurs.

Le **Sureau du Canada** produit de nombreux petits fruits bleu noir, tendres et regroupés en grappes, qui seront engloutis entiers par les oiseaux. Un plant bien entretenu peut donner jusqu'à 10 kg de fruits.

Le **Cerisier à grappes** est un arbuste de grande taille qui forme un buisson dense, idéal comme site de nidification. Il produit des grappes pendantes de fruits, qui arriveront à maturité en août ou au début de septembre.

Plusieurs variétés de **chèvrefeuilles** sont utilisées comme haies ou arbustes décoratifs. Les fleurs, très riches en nectar, attirent les papillons et les colibris, et les petits fruits rouges et juteux font le délice des bruants, jaseurs et merlebleus. Leurs branches forment un enchevêtrement dense recherché par les oiseaux, qui y feront leur nid bien à l'abri des prédateurs.

Parmi toutes les variétés de **pommiers** aux caractéristiques bien différentes, ce sont celles qui produisent de très petits fruits en grand nombre qui sont préférables. Certains persistent tout l'hiver et nourrissent les visiteurs comme le Jaseur boréal et le Durbec des sapins.

La croissance rapide et vigoureuse du **Sumac vinaigrier** fait qu'il est réservé pour les grands espaces. Mais ses fruits rouges et velus, regroupés en cônes denses, sont persistants et abritent nombre d'insectes et de larves dont s'alimentent les oiseaux insectivores. Ses racines émettent une substance qui empêche les autres espèces de croître à ses pieds. Il peut coloniser les terrains rocailleux ou sablonneux. 🐦

Du 17 au 24 juillet 09

Ornithologie sur le Saint-Laurent

croisière

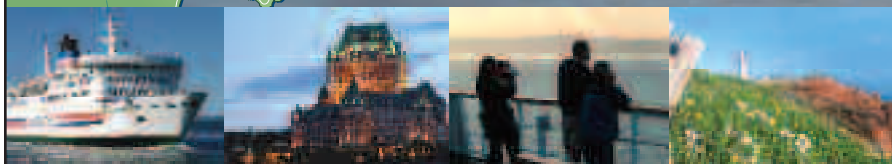
à bord du N.M. CTMA Vacancier



Avec plus de 300 espèces d'oiseaux répertoriées, l'archipel madelinot constitue une destination ornithologique des plus intéressantes, voire surprenante. **Pierre Fradette**, biologiste, ornithologue et grand connaisseur passionné des oiseaux des Îles de la Madeleine, accompagne la croisière. **Départ de Montréal le vendredi.**



Observations - Conférences



Information et réservation :
Groupe CTMA, 1-888-986-3278 www.ctma.ca



Pour plus d'information sur les Îles de la Madeleine
1-877-624-4437
www.tourismeilesmadeleine.com/ornitho



coup d'œil

Par PIERRE-EMMANUEL CHAILLON

Corentin Chaillon

La vie de Corentin Chaillon pourrait ressembler à l'un de ses croquis de terrain dont il noircit

des pages entières : intense, sans ligne droite. Corentin est un voyageur, un amoureux du monde qu'il n'a eu de cesse, depuis des années, de parcourir en tout sens, que ce soit comme biologiste, photographe animalier ou simple voyageur. Les départs

succèdent aux départs, tous les prétextes sont bons, pourvu qu'à la fin la surprise et l'émerveillement soient là. En filigrane de tous ces voyages, le dessin et la peinture ont doucement pris une place à part, comme un moyen unique de raconter toute cette beauté.

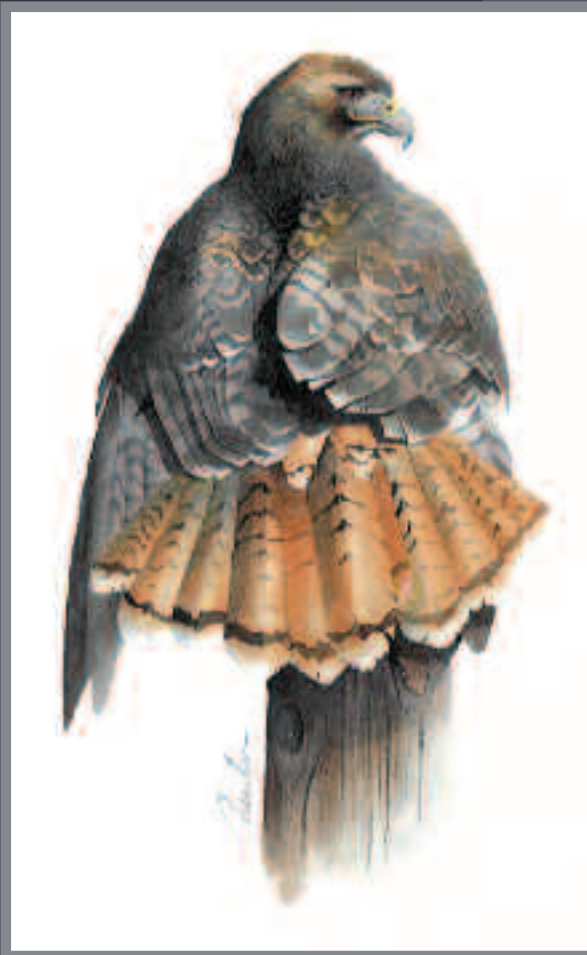
De la ligne d'horizon à la ligne épurée d'un coup de crayon, de la plume d'un oiseau à la soie d'un pinceau, le mouvement se prolonge, les lignes se continuent sous la main de Corentin, pour transmettre un peu cette magie du monde qui l'attire tant. Ses dessins sont devenus le point de rencontre obligé de toutes ses émotions et de ses passions de naturaliste et de grand voyageur.

Corentin est un autodidacte; il a commencé à peindre par intermittence il y a un peu plus de cinq ans. Il dessine comme il vit, sans complexe et suivant ce principe simple : il faut essayer et essayer encore. Son coup de crayon et de pinceau change doucement avec lui au fur et à mesure de ses expériences et, bien sûr, de la découverte du travail d'autres peintres. Il utilise principalement l'aquarelle et la mine de plomb, faciles à apporter partout avec soi et qui permettent de retranscrire la lumière et la spontanéité que l'on retrouve dans la nature.

Lorsqu'il n'est pas parti au loin, Corentin demeure à Percé, en Gaspésie, où la nature et la magie de l'endroit continuent de l'inspirer.



© Mélanie Sabourin





Huîtrier d'Amérique

Buse à queue rousse

Milan royal

Bernache du Canada





TÉLÉVISION

DIMANCHE 14 H 30

HUMANIMA

SUIVI DE

1-888-OISEAUX

À COMPTER DU 2 AOÛT



Par MICHEL GOSSELIN

Du tangara au piranga

La classification des quelque 10 000 espèces d'oiseaux du monde est un exercice complexe et laborieux, qui a débuté il y a plus de 250 ans, et se continue avec autant de diligence aujourd'hui. À preuve, les découvertes récentes sur les tangaras-qui-n'en-sont-pas.

> En 1731, le naturaliste Mark Catesby a décrit un oiseau de la Caroline, le « Summer Red Bird », qu'il appelle en français le 'Preneur de Mouches rouge', et en latin *Muscicapa rubra*. Pour Catesby, les noms français et latin reflétaient l'appartenance de l'oiseau au grand genre des gobemouches, par contre, le nom anglais de « Summer Red Bird » le distinguait du « Winter Red Bird ». Un quart de siècle plus tard, en 1758, le naturaliste suédois Carl Linné place le « Summer Red Bird » (aujourd'hui **Tangara vermillon**) parmi les pinsons, à cause de son bec conique, et le « Winter Red Bird » (aujourd'hui **Cardinal rouge**) parmi les oiseaux au bec encore plus fort, les gros-becs.

Cependant, les trouvailles se bousculent dans l'Europe du 18^e siècle, et l'ornithologue français Mathurin Brisson décrit vers la même époque un nouveau genre d'oiseaux : les tangaras. Il y regroupe une trentaine d'espèces, toutes originaires d'Amérique, presque toutes du Brésil. Ces oiseaux avaient le rebord du bec légèrement angulaire, et Brisson leur avait donné le nom que les indigènes attribuaient à une des espèces : *tangara*. Parmi les tangaras de Brisson se trouvaient le 'Tangara bleu de la Caroline' (aujourd'hui **Passerin indigo**) et le 'Cardinal de Canada' (aujourd'hui **Tangara écarlate**). Cependant, Brisson maintient parmi les gobemouches le 'Preneur de Mouches rouge' de Catesby (aujourd'hui **Tangara vermillon**).

De quelque 550 espèces d'oiseaux connues en 1758, le nombre est passé à près de 1500 une trentaine d'années plus tard. Devant cette masse toujours croissante, il devenait évident que les quelques genres créés par Linné et Brisson ne suffisaient plus à refléter la réalité, et un organigramme plus complexe devenait nécessaire pour représenter les parentés entre les innombrables espèces d'oiseaux. Entrent alors en jeu des ornithologues comme Louis Vieillot, qui, dès 1808, attribue aux quelques 'tangaras' nord-américains le nom de piranga (nom également d'origine brésilienne, ces oiseaux hivernant là), car la forme de leur bec diffère de celle des tangaras tropicaux. Pour Vieillot, le 'Preneur de Mouches rouge' de Catesby devient le Piranga rouge (aujourd'hui **Tangara vermillon**), et le 'Cardinal de Canada' de Brisson devient le Piranga rouge et noir (aujourd'hui **Tangara écarlate**).

Retour vers le futur

Jusque dans les années 1970, les oiseaux chanteurs du Nouveau Monde étaient encore classés dans un système essentiellement hérité du 19^e siècle. Les granivores au bec fort se retrouvaient dans la gigantesque famille des pinsons (les Fringillidés), la plupart des insectivores au bec fin étaient des Parulidés, et les formes



Tangara écarlate © François Gravel



Cardinal rouge © Michel Lamarche



Passerin indigo © Marc Lapointe

intermédiaires étaient placées dans l'immense famille des tangaras (Thraupidés), groupe fourre-tout, de quelque 250 espèces. On avait pourtant reconnu que les Ictéridés, avec leur arête frontale caractéristique, formaient une famille distincte, regroupant autant des granivores typiques, comme le vacher, que des insectivores avérés, comme l'oriole, ainsi que des oiseaux intermédiaires, comme les carouges et les quiscales.

Plus récemment, toute une série de travaux, d'abord anatomiques, puis génétiques, ont commencé à lever le voile sur les vraies parentés entre tous ces oiseaux. Dans un premier temps, on a reconnu la famille des Cardinalidés, qui compte dans ses rangs aussi bien le dickcissel que les passerins et les cardinaux. La famille des Embérizidés a aussi été reconnue comme distincte, et comprend essentiellement les bruants et les tohis.

Les découvertes les plus récentes viennent cependant du côté des 'tangaras'. Les parentés génétiques décelées depuis une vingtaine d'années ont montré que plusieurs granivores tropicaux étaient en fait des tangaras. Même chose pour les sucriers, des oiseaux nectarivores tropicaux autrefois associés aux parulines. Inversement, certains tangaras, comme les organistes (*Euphonia*) appartiennent maintenant aux Fringillidés, tandis que les pirangas de Vieillot se révèlent être des Cardinalidés.

Les pirangas migrants d'Amérique du Nord seraient donc cousins des cardinaux et des passerins qui habitent les mêmes forêts qu'eux, et n'auraient aucune proche parenté avec les vrais tangaras sédentaires d'Amérique tropicale. Ceci confirme, encore une fois, que des oiseaux aux régimes alimentaires semblables se sont développés indépendamment, à plusieurs reprises, à partir d'ancêtres très différents, selon le modèle que Charles Darwin avait découvert aux îles Galapagos il y a plus de 150 ans. 🐦

LE MOUCHEROLLE PHÉBI

FÉBI, FÉBRI... FÉBI, FÉBRI...

Par un matin froid et radieux d'avril, alors que la neige fond encore par plaques, des syllabes rauques et monotones, égrenées inlassablement sans la moindre variation, annoncent l'arrivée d'un de nos migrateurs les plus hâtifs, le Moucherolle phébi. Parmi les sept Tyrannidés qui habitent le Québec en été, quatre sont nommés d'après l'onomatopée de leur chant. Et de ces quatre espèces, le Moucherolle phébi est certainement le mieux connu des citadins, banlieusards et villégiateurs.

© Martin Isabelle

> Malgré son plumage terne – bistre et beige – le Moucherolle phébi a tout pour se faire remarquer de l'observateur, même le plus distrait. Perché bien en évidence, il décline sans fin son identité; il bouge constamment la queue d'un mouvement vertical; il quitte fréquemment sa branche pour aller capturer un insecte volant qui aura eu l'imprudence de passer trop près,

puis revient se percher au même endroit. À côté des roitelets hyperactifs et des parulines acrobates, le Moucherolle phébi, plutôt lymphatique, se laisse observer sans trop d'efforts : il ne saute jamais de branche en branche, pas plus qu'il n'utilise ses pattes pour se déplacer ni même pour changer d'orientation sur son perchoir. Enfin, cet oiseau peu

farouche s'accommode bien de la compagnie des hommes puisqu'il a renoncé aux anfractuosités de rochers au profit des ponts et des corniches de toit de nos remises et de nos chalets pour construire son nid à l'abri des intempéries. C'est sans doute, avec les hirondelles, le carouge et le merle, le passereau dont le nid est le plus facile à trouver!

Essentiellement insectivore, le Moucherolle phébi fait mentir quelque peu son nom générique : ses proies de prédilection sont les hyménoptères (abeilles et guêpes), qu'il tue assez rapidement pour ne pas être piqué, les coléoptères (hannetons) et les orthoptères (criquets). Les diptères (mouches, moucheron, moustiques) comptent pour moins de 10 % de son menu.

Le Moucherolle phébi présente la particularité de nicher à deux reprises durant la même saison, en conservant le même partenaire et en réutilisant généralement le même nid. Ce comportement bénéfique à l'espèce est facilité par son arrivée très hâtive, par la rapidité avec laquelle les couples se forment et par le bref intervalle d'une à deux semaines entre les deux nidifications; il compense pour le parasitisme du Vacher à tête brune, dont la première nichée du phébi est souvent victime, et pour la prédation exercée sur les œufs et les petits par les corneilles, les geais, les tamias et les souris.

La femelle construit seule le nid et couve seule; après l'éclosion des œufs et pendant une dizaine de jours, elle protège la nichée du froid la nuit car, rappelons-le, il est encore tôt en saison. Elle veille également à garder sa nichée parfois remuante à l'intérieur du nid; si par malheur un jeune de moins de 10 jours tombe du nid ou en est expulsé, il est abandonné à son sort et meurt rapidement. Le mâle, qui ne s'était pas beaucoup manifesté jusque-là dans les tâches domestiques, participe à l'alimentation des petits. Si la femelle meurt, il se charge seul de les nourrir mais sans grande régularité et sans les protéger de son corps la nuit; s'ils sont encore jeunes, ils mourront presque invariablement de faim et d'hypothermie. Quand, par contre, c'est le père qui disparaît alors que les petits sont encore au nid, il est généralement remplacé par un autre mâle qui tue la progéniture de son prédécesseur.

Solitaire, territorial et agressif face aux membres de son espèce, le Moucherolle phébi est par contre tolérant à l'égard des autres oiseaux en compagnie desquels il niche sous les ponts : pigeon, hirondelles, merles et moineaux. Il n'hésite pas à réutiliser un nid d'une autre espèce, en le rénovant au besoin.

Les Tyrannidés constituent notre seule famille de passereaux suboscines, caractérisés notamment par le fait que leur chant n'est pas appris mais inné. Des Moucherolles phébi élevés à la main en captivité ont commencé spontanément à émettre le chant de leur espèce sans l'avoir jamais entendu, et même après qu'on les ait exposés au chant d'autres espèces; ces résultats ont été obtenus tant avec des mâles qu'avec des femelles



Adulte en plumage d'été.
© Guy Germain



Moucherolle phébi
en plumage juvénile.
© Guy Germain

UNE VICTIME DE CHOIX

À l'instar du coucou d'Europe (et de plusieurs autres espèces d'oiseaux dans le monde) le Vacher à tête brune ne fait pas de nid et pond ses œufs dans les nids d'autres oiseaux auxquels il abandonne le soin de ses petits. Le vacher parasite régulièrement plusieurs de nos passereaux communs, notamment des parulines et des viréos. Le Moucherolle phébi est une victime de prédilection à cause de sa nidification hâtive et de l'accessibilité relative de son nid. La femelle du vacher sait coordonner sa ponte avec celle du moucherolle : en général, la mère adoptive accepte de bonne grâce et couve assidûment l'œuf étranger, qui éclot avant les siens; si des œufs de moucherolle parviennent à éclore, ce qui est rarement le cas, le bébé adoptif accapare tellement l'attention de la mère que les oisillons légitimes risquent fort de mourir de faim.

auxquelles on avait administré de la testostérone.

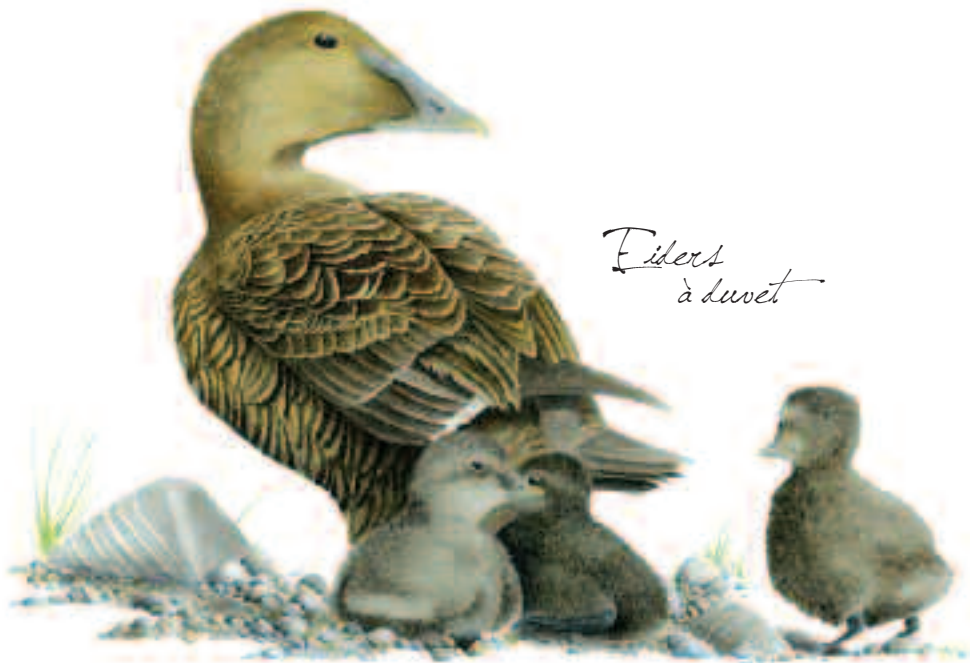
Comparé aux autres membres de sa famille, le Moucherolle phébi n'est pas un grand migrateur. Il se rend en hiver dans la moitié sud-est des États-Unis – où il est parfois victime de vagues de froid qui le privent de nourriture – et dans l'est du Mexique. Il voyage essentiellement seul, et de jour, ce qui lui permet d'échapper au péril des tours et des immeubles éclairés qui font tant de victimes chez les migrants nocturnes.

Le Moucherolle phébi est un oiseau de lisières et de bois ouverts; ce généraliste adaptable a su exploiter les constructions de l'homme pour y installer son nid. Pour ces raisons, et parce que son habitat d'hivernage n'est pas menacé (contrairement à celui des moucherolles qui hivernent sous les tropiques), ses effectifs semblent se maintenir assez bien depuis quarante ans, comme en attestent les résultats des dénombrements d'oiseaux nicheurs qui s'effectuent depuis ce temps dans toute l'Amérique du Nord. 🐦



© Daniel Dupont

Un été dans l'estuaire



*Eiders
à duvet*

Parmi les plus fabuleux spectacles que nous offre le Saint-Laurent, il y a assurément le retour des migrateurs.

Le peuple du vent se réapproprie alors un fleuve dont les eaux riches nourriront une nouvelle génération.

Par CORENTIN CHAILLON et MÉLANIE SABOURIN

Illustrations de CORENTIN CHAILLON

> Avant que n'arrivent les acteurs ailés de l'été, regardons ce que sera l'incroyable décor de leur vie québécoise : le Saint-Laurent marin. À ses débuts, à l'est de l'île d'Orléans, l'estuaire du Saint-Laurent, dont les eaux sont mélangées à celles de l'intérieur du continent, forme un long entonnoir de 80 km que l'on appelle l'estuaire moyen. À la hauteur du Saguenay, sa profondeur augmente brutalement et le Saint-Laurent se fait plus démesuré et plus marin pour devenir l'estuaire maritime et dérouler sa course jusqu'à une véritable mer intérieure, le golfe Saint-Laurent.

Mais au-delà de la démesure de son physique réside la véritable splendeur de cet estuaire : sa richesse, qui est sans nul doute l'une des plus importantes pour un écosystème marin au Canada. Les marées y ont façonné plus de 8 500 ha de marais intertidaux, marais à scirpes, à spartine, ou encore marais endigués d'eau douce ou d'eau saumâtre. Marais qui pour des dizaines d'espèces et des millions d'individus sont le garde-manger garantissant qu'un nouveau cycle vital pourra être accompli. Mais l'estuaire, c'est aussi ces remontées d'eaux profondes qui ramènent

à la surface les eaux riches des profondeurs, base de toutes les chaînes trophiques. Et c'est encore ces centaines d'îles et ces centaines de kilomètres de côtes qui offriront une incroyable diversité d'habitats pour les espèces qui nicheront chez nous.

Passage obligé pour de nombreux migrateurs

Un jour, qu'on aurait pourtant cru identique aux précédents, arrivent les premiers oiseaux migrateurs de l'année. D'abord quelques individus, bientôt suivis par des millions d'autres.

Anatidés, oiseaux marins et limicoles, tous ont répondu « présent » au grand appel de l'été.

Il y a d'abord ceux qui ne font que passer, les furtifs et les amateurs de Nord, qui ne s'arrêtent chez nous que pour mieux repartir. Pour ces infatigables voyageurs, l'estuaire apparaît comme une ponctuation au milieu d'une phrase de plusieurs milliers de kilomètres. Viennent d'abord les oies et bernaches, qui utilisent



Fluviers killdeer



Barboteur

intensivement le Saint-Laurent marin dont ils exploitent surtout les rhizomes de scirpe et de spartine, ainsi que la zostère marine. Leur séjour printanier dans l'estuaire leur permet d'emmagasiner les réserves énergétiques indispensables à leur survie au cours des premières semaines sur les aires de nidification, où la croissance végétale ne sera pas encore commencée. Viennent ensuite les canards de tout genre, canards de mer, barboteurs et plongeurs. Ceux d'entre vous qui aurez la chance de flâner sur les rives de l'estuaire pourrez ainsi voir se constituer dès le mois d'avril d'immenses rassemblements pouvant atteindre plusieurs dizaines de milliers d'individus. C'est cette même nécessité de refaire le plein d'énergie qui motive aussi nombre d'oiseaux marins à s'arrêter dans l'estuaire.

Au printemps et à l'automne d'importants groupes de sternes, de labbes, de mouettes et autres goélands se retrouvent ainsi à s'alimenter dans le Saint-Laurent avant de continuer leur voyage. Enfin, discrets parmi les discrets, passent les oiseaux de rivage. On les voit surtout à l'automne quand ils s'arrêtent sur le chemin du Sud pour se refaire quelques forces chez nous. L'estuaire est une halte migratoire très importante qui accueille chaque année des milliers d'oiseaux de rivage de 27 espèces différentes. En automne, on peut compter près de 200 000 individus qui transitent sur ses rives et bien que la majorité de ces espèces utilisent l'estuaire simplement comme une halte migratoire, quelques-unes y nichent.

Petits Pingouins

Un milieu accueillant pour les nicheurs

Avec l'été qui s'installe et l'impérieuse nécessité de se reproduire qui grandit, certains de ces migrants vont reprendre leur voyage tandis que les autres s'installeront par milliers à nos côtés pour élever une nouvelle génération.

Il y a d'abord les canards barboteurs. Ces omnivores se nourrissent principalement de plantes aquatiques et de graines, mais également d'invertébrés transportés par les marées. Ils fréquentent davantage les étendues d'eau peu profondes, les marais à scirpe et à spartine, où ils peuvent filtrer l'eau à la surface ou basculer leur corps vers l'avant pour atteindre leur nourriture dans le fond. Parmi ces canards, quatre espèces dominent les populations de l'estuaire moyen : la Sarcelle d'hiver, le Canard pilet, le Canard noir et le Canard chipeau, qui comptent à eux seuls pour 74 % des canards nicheurs. En descendant vers l'aval et l'estuaire maritime, cette diversité diminue graduellement pour se réduire exclusivement ou presque à une population nicheuse de Canard noir.

Chez les canards de mer, l'Eider à duvet est le seul à nicher en nombre dans l'estuaire. Comme les autres espèces de cette famille c'est un carnivore aquatique. Son milieu de prédilection est sans contredit la zone infralittorale – zone qui n'est jamais découverte par les marées – qu'il utilise comme aire de repos et d'alimentation, mais il exploite aussi les milieux intertidaux et supralittoraux pour la nidification. Oiseau farouche, l'Eider trouve sur les chapelets d'îles du Saint-Laurent le calme et la sécurité dont il a besoin pour nicher.



Eider à duvet

UNE COHABITATION PARFOIS DIFFICILE

Des oiseaux et des hommes

Par sa seule fréquentation de l'estuaire, l'Homme peut devenir, même involontairement, une source de problèmes pour l'avifaune. Car tous les oiseaux ne tolèrent pas notre présence de la même façon, et cette proximité peut parfois poser des difficultés. Envois répétés, prédation, abandon des nids ou des jeunes, perturbation d'activités essentielles (alimentation, repos, soins parentaux) sont autant de conséquences qui peuvent avoir des répercussions majeures sur la survie et le succès de reproduction des espèces. L'Eider à duvet en est un bon exemple. Les femelles nichent en colonie, au sol, dans des milieux généralement ouverts et en présence de prédateurs comme les goélands. Dans ces conditions il est facile de comprendre que l'intrusion même involontaire ou bienveillante d'un humain aux abords de la colonie provoquera la fuite des femelles et exposera leurs nids à la prédation par les goélands, beaucoup plus tolérants à la présence de l'Homme.

Autre source d'inquiétude, la navigation et les 80 000 déplacements d'embarcations par an dans l'estuaire peuvent être particulièrement néfastes au cours de certaines périodes où les oiseaux, particulièrement les canards, sont plus vulnérables aux collisions et à la pollution, par exemple durant la mue et le développement des jeunes. Une autre menace associée à la navigation, cette fois commerciale, est le risque de déversement pétrolier ou d'autres matières toxiques dans le Saint-Laurent. Le comportement grégaire de plusieurs oiseaux les rend très sensibles à de telles catastrophes. Et enfin l'industrialisation et l'urbanisation de l'estuaire, tout comme l'agriculture intensive, peuvent entraîner une contamination importante de la pyramide alimentaire et menacer particulièrement les espèces situées au sommet de celle-ci.

En 2007, dans l'estuaire, on dénombrait 41 000 couples répartis en 35 colonies, dont la plus importante, située sur l'île Biquette, regroupait plus de 18 000 individus. Une fois les œufs pondus, un autre cycle important va commencer pour l'eider ainsi que pour les autres canards de mer : la mue des plumes de vol. C'est une période critique

du cycle vital pour ces canards, qui sont alors momentanément incapables de voler. Mâles et non nicheurs se rassemblent alors en de vastes radeaux pour muer. À cette période, une grande partie des populations de canards plongeurs de l'est de l'Amérique du Nord se regroupent au large des côtes de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent.

Les oiseaux marins, eux, passent la majeure partie de l'année dans le milieu marin, utilisant le continent principalement pour la reproduction.

Garrots d'Islande

Leurs proies par excellence sont les petits poissons pélagiques, aussi appelés *poissons fourrage*, qui forment des bancs denses.

À l'heure actuelle, on estime qu'il y a plus de 44 000 couples d'oiseaux marins nicheurs dans l'estuaire. Parmi ceux-ci notons la présence du Petit Pingouin que l'on voit souvent nicher en petit nombre aux côtés du Guillemot à miroir, dans les falaises et cavités rocheuses. Les trois espèces de goélands (marin, argenté et à bec cerclé) nichent dans tout l'estuaire, et si le Saint-Laurent ne représente qu'une fraction minime de leur aire de répartition, il joue un rôle majeur dans la dispersion des populations. La Mouette tridactyle qui a colonisé certaines îles de l'estuaire maritime niche aussi de façon permanente dans le Saint-Laurent. Et enfin, le Cormoran à aigrettes, qui devient omniprésent dans l'estuaire dès son retour des aires d'hivernage, et qui occupe année après année les mêmes colonies à la végétation brûlée par le guano.



Suivi des oiseaux échoués sur les rives du Saint-Laurent

Saviez-vous qu'environ 300 000 oiseaux meurent à chaque année au large de Terre-Neuve à cause des déversements illégaux d'hydrocarbures?

Aidez-nous à mieux comprendre l'ampleur de cette problématique dans le Saint-Laurent en effectuant des relevés mensuels de plages de la Côte-Nord, du Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie ou aux îles-de-la-Madeleine.

Si vous aimez vous promener sur les plages, et que vous désirez contribuer à la conservation des oiseaux, veuillez nous contacter.



REGROUPEMENT
Québec Oiseaux

1 888 647-3289



1 866 518-0212



Photos : © Pierre Ryan

Rencontres attendues ou espérées, moments fugaces et précieux, encore une fois cette année, l'estuaire offrira aux regards curieux des Hommes le spectacle magique de son ballet ornithologique. Dans quelques mois, l'été touchera à sa fin et ceux qui auront fait la joie de nos sorties s'en retourneront vers le Sud en compagnie des jeunes de l'année. Mais ne pensons pas déjà à cette inévitable séparation et profitons plutôt de ce jeune été pour aller à la rencontre de ces migrants et apprendre à mieux les connaître.



*Sterne
pierregarin*

Tendances géographiques

Considérant les ressources de l'estuaire, on pourrait croire que les populations d'oiseaux qui le fréquentent sont florissantes. Si c'est le cas des oies, de la plupart des canards barboteurs et de la majorité des oiseaux marins, dont les effectifs sont en croissance, certaines

autres espèces connaissent quelques difficultés. Chez les canards de mer, 10 des 15 espèces de la tribu des mergini (eiders, macreuses, garrots, harles et autres) sont en déclin. Chez les canards barboteurs, le Canard noir a connu un déclin pendant plusieurs décennies et se rétablit doucement. Du côté des oiseaux de rivage, 21 des 27 espèces qui fréquentent l'estuaire sont également en déclin.

À l'heure actuelle, certains oiseaux de l'estuaire connaissent de sérieuses difficultés et menacent d'aller rejoindre le Grand Pingouin au panthéon des disparus. Le Pluvier siffleur et le Bécasseau maubèche (sous-espèce *rufa*), classés en voie de disparition, ainsi que le Garrot d'Islande, le Râle jaune et l'Arlequin plongeur, tous trois classés comme espèces préoccupantes, ne sont guère en meilleure posture, et il est malheureusement probable que d'autres viendront encore grossir cette liste dans le futur.



LE NATURALISTE

Vous trouverez dans notre boutique tout ce qu'il vous faut pour explorer le monde naturel, qu'il s'agisse de l'infiniment petit, de l'univers ou simplement du milieu qui vous entoure.

- Les meilleurs conseillers sur place prêts à répondre à toutes vos questions!
- La plus grande librairie sur l'ornithologie au Québec
- Un service de livraison fiable et rapide

PENTAX



Mike Reshitnyk

Le Naturaliste, depuis 1981
2925, chemin Sainte-Foy, Québec, QC

Tél. : **418 653-2444**
Sans frais : **1 877 653-2444**

www.lenaturaliste.com

VORTEX

VIPER 10x42

Nommée jumelle de l'année par les experts de Field & Stream (Best of the Best, 2007)

"...une combinaison parfaite de poids et de grosseur à un très bon prix..."

Ces jumelles vous impressionneront par leurs résolution et contraste excellents. Garantie à vie sans conditions!

Aussi disponibles en format 8x42, 12x42, 8.5x50, 10x50 et 15x50.

NOUVEAUTÉS POUR 2009:
format 6x32, 8x32 et 10x32!

VEUILLEZ CONSULTER NOTRE SITE INTERNET!
www.vortexoptics.com

Pour de plus amples renseignements:
1-866-343-0054 ou vortexcanada@sympatico.ca
(Service en français : 514-262-8244)

VORTEX
CANADA



Héron vert
© Robert Gravel



Balbuzard
pêcheur
© Robert Auger

GATINEAU-OTTAWA

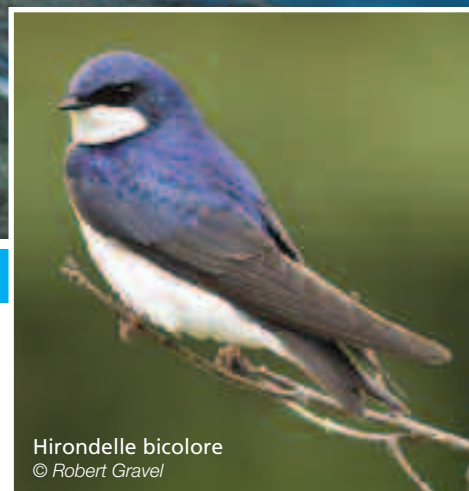
LES RAPIDES DESCHÊNES

Jadis le théâtre d'ardus portages sur la route des fourrures, les rapides Deschênes ont connu les premiers balbutiements de l'ère industrielle en Outaouais. Aujourd'hui, quelque 400 ans après le passage de Champlain, c'est un site récréatif et ornithologique incontournable dans la région de Gatineau-Ottawa.

> Les rapides Deschênes dévalent sur quelques centaines de mètres dans un rétrécissement de la rivière des Outaouais, entre Gatineau (secteur Aylmer) et Ottawa (secteur Britannia). On peut y accéder de plusieurs façons par les deux rives. Du côté québécois, le sentier récréatif qui borde le cours d'eau (l'ancien portage des « voyageurs ») offre plusieurs points de vue propices à l'observation, tant en aval qu'en amont des rapides.

Milieu aquatique

Durant la belle saison, les Goélands à bec cerclé nichent par centaines, dans une cacophonie assourdissante, sur un îlot situé du côté québécois des rapides. En 2007 et 2008, on y a découvert, bien camouflés dans les arbres rabougris, quelques nids de Bihoreaux gris et de Cormorans à aigrettes, deux nouvelles



Hirondelle bicolore
© Robert Gravel

espèces nicheuses en Outaouais. Les cormorans se reposent souvent sur les billots et les roches en aval des rapides, où on les voit parfois par dizaines, ailes grandes ouvertes, au début de l'automne.

Des forêts inondées bordent les baies peu profondes et riches en végétation aquatique qui s'étendent au pied des rapides, elles sont propices à la nidification des canards barboteurs, principalement les colverts, noirs et branchus. Une population de Bernaches du Canada résidentes s'y est établie depuis une quinzaine d'années. Le Grand Héron et le martin-pêcheur s'y trouvent régulièrement.

Durant les migrations, spécialement celle d'automne, la rivière en aval des rapides et le lac Deschênes en amont accueillent d'imposants rassemblements de canards plongeurs : fuligules par centaines (dont quelques Fuligules à tête rouge et à dos blanc) et toutes les espèces de harles, garrots, grèbes et macreuses, en plus de l'harelde à la fin de l'automne. Un Canard siffleur se mêle parfois aux Canards d'Amérique. Le huard, le balbuzard, la Mouette de Bonaparte, la Sterne pierregarin et la Guifette noire sont des visiteurs réguliers. La Sterne arctique

(fin mai) et la Sterne caspienne font parfois de brefs séjours. Si l'eau est assez basse, quelques oiseaux de rivage (pluviers, chevaliers, bécasseaux, tournepierres) et pipits fréquentent les affleurements rocheux, attirant ainsi les Faucons émerillon et pèlerin. C'est aussi durant les migrations qu'on a le plus de chance d'apercevoir certaines espèces rares de passage : Plongeon catmarin, Fou de Bassan, phalaropes, labbes, mouettes rares et bien d'autres.

En hiver, les rapides, libres de glace, sont sillonnés sans relâche par des dizaines de Garrots à œil d'or, qu'on peut aussi observer en amont, au repos en bordure des glaces. À l'occasion, un ou deux Garrots d'Islande et Arlequins plongeurs se mêlent au groupe, ainsi que quelques Grands Harles, ou même un Petit Garrot. Des Goélands argentés et marins patrouillent la rivière, souvent en compagnie de Goélands arctiques et bourgmestres au début et à la fin de la saison. En amont des rapides, on aperçoit aussi à l'occasion, posé sur la glace près de la zone d'eau libre, un harfang ou un pygargue, parfois même un Faucon gerfaut ou pèlerin.

Milieu terrestre

De belles observations d'oiseaux terrestres nous attendent le long du sentier récréatif riverain. En hiver, les massifs de nerpruns sont fréquentés par les Jaseurs boréaux, souvent accompagnés de Jaseurs d'Amérique et inmanquablement d'un Cardinal rouge. En 2008, une Grive solitaire a passé la saison froide près d'une résurgence au bas des rapides.

La migration printanière est particulièrement intéressante, car à peu près tous les passereaux migrateurs (parulines, viréos, grives, bruants, etc.) s'arrêtent dans les bosquets et les boisés riverains. En mai, profitant de l'émergence massive d'insectes, des centaines de martinets et des milliers d'hirondelles volent en rase-mottes au-dessus des rapides. Les Engoulevents d'Amérique s'adonnent parfois au même ballet aérien à la fin août. Le Quiscale rouilleux et la Paruline à couronne rousse s'arrêtent aussi dans les forêts marécageuses durant leur migration.

L'été, l'Épervier de Cooper et le Canard branchu élèvent leurs jeunes dans la forêt inondée, près du pont de bois en amont des rapides. Un nid de Gobemoucheron gris-bleu a déjà été repéré près du grand marais à l'ouest de la rue Lamoureux. Ce secteur, qui a aussi abrité une nichée de Moqueurs polyglottes, est parfois fréquenté par le grand-duc, friand de Lapins à queue

blanche. Le Moqueur chat, le Viréo mélodieux, la Paruline flamboyante et l'Oriole de Baltimore figurent parmi les oiseaux chanteurs les plus communs aux abords du sentier récréatif.

Seuls vestiges de l'ère industrielle, de vieux murs de ciment plantés entre les îlots sont aujourd'hui squattés par les pigeons. Malgré ces vestiges, Champlain et Étienne Brûlé ne seraient pas trop dépayés s'ils repassaient par là aujourd'hui! ➤



Spécialités

Canards migrants, Bernache du Canada (résidente), Garrot à œil d'or (hiver), Cormoran à aigrettes, Bihoreau gris, Héron vert, Faucon pèlerin, laridés (18 espèces observées), Martinet ramoneur, hirondelles, jaseurs, parulines, Cardinal rouge.

Raretés

Plongeon catmarin, Érismature rousse, Garrot d'Islande, Arlequin plongeur, Grande Aigrette, Cygne siffleur, Phalarope à bec étroit, Bécasseau de Baird, Labbe pomarin, goélands (brun, de Thayer), mouettes (de Sabine, de Franklin, pygmée, rieuse, tridactyle), Sterne caspienne, Gobemoucheron gris-bleu, Moqueur polyglotte, Grive à collier, et plusieurs autres.

Accès

À partir des boulevards des Allumettières ou Lucerne (secteur Aylmer), prendre le chemin Vanier jusqu'à son extrémité sud, où on trouve quelques espaces de stationnement. À pied ou à vélo, suivre le sentier récréatif qui longe la rivière vers l'amont (haut des rapides et lac Deschênes) ou vers l'aval (piet des rapides et baies marécageuses).

À proximité

À Gatineau (secteur Hull) : le parc Brébeuf (limicoles) et le pont Champlain (canards hivernants).
À Ottawa (secteur Britannia) : l'étang Mud (canards et passereaux) et le parc Andrew Haydon (limicoles), face à Deschênes du côté ontarien.

Pour en savoir plus

Guide d'observation des oiseaux de l'Outaouais (édition 2009)
www.coo.qc.ca



Bernaches du Canada © Robert Gravel



À la mi-août, la migration automnale des passereaux augmente en intensité. Au sein d'un groupe mixte, cet oiseau semble plus coopératif que les autres. Qui est-il?

Faites parvenir vos réponses avant le 1^{er} JUILLET 2009 à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courrier électronique à : claudenadeau@videotron.ca

Deux volumes des Éditions Michel Quintin seront tirés au sort parmi ceux qui auront visé juste : *Carnet d'observations*, illustré par Ghislain Caron. Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...



Texte et photos de CLAUDE NADEAU

SOLUTION DU DÉFI N° 50

Un étrange bruant?

Un pas de trop et cet oiseau s'envole brièvement pour disparaître dans la végétation. À quelle espèce appartient-il?

> Les parties supérieures rayées de brun combinées au bec court et conique vous incitent à croire que le sujet observé est un bruant. La présence de teintes jaunâtres sur les parties inférieures provoque d'ailleurs chez vous une subite montée d'adrénaline! Seriez-vous, par hasard, en compagnie d'une espèce rare au Québec? Un Bruant de Le Conte? Un Bruant sauterelle? Un Bruant de Nelson?

Même si ce dernier défi a été relevé avec un bon taux de succès, plusieurs participants ont avoué avoir hésité avant d'exclure les espèces énumérées plus haut, et près de 15 % des réponses s'arrêtaient même sur l'un de ces choix.

L'absence d'indices permettant d'évaluer la taille du volatile compliquait certes la tâche, mais, notre vedette dévoilait un important détail de structure éliminant à lui seul la majorité des bruants québécois (exception faite des Bruants des neiges et lapon qui sont exclus par la coloration dans ce cas-ci).

En effet, en comparaison directe avec les rémiges secondaires et tertiaires, les primaires apparaissent très longues, donnant une allure pointue aux ailes. Facilement visible lorsque les oiseaux sont posés, cette caractéristique n'appartient malheureusement pas aux bruants qui, pour leur part, montrent une projection des primaires allant de courte à moyenne.

À quelle espèce appartient donc notre oiseau mystère?

La majorité des participants (76 %) ont visé juste en identifiant le **Goglu des prés**. Le bec court et fort, la nuque, le sourcil et la raie médiane chamois à la tête, la raie latérale de la calotte et le trait post-oculaire bruns, ainsi que les flancs striés, constituaient d'excellentes caractéristiques pour justifier le choix



En plus de la longue projection des rémiges primaires, notez la nuque, le sourcil et la raie médiane chamois à la tête, la raie latérale de la calotte et le trait post-oculaire bruns, les côtés jaunâtres striés. Le bec rose chair est surmonté d'une arête brune.

de cette espèce, qu'il s'agisse d'une femelle, d'un juvénile ou d'un individu en plumage d'hiver.

Alors qu'un jeune de l'année aurait présenté des teintes chamois beaucoup plus intenses sur les parties inférieures, accompagnées de fines mouchetures brunâtres en bordure de la gorge, notre sujet montre des teintes plutôt jaunes aux côtés, couleurs qui s'estompent à la gorge et au ventre. Il est donc plausible de croire que nous avons affaire à un adulte.

Les plus perspicaces auront aussi noté le bec rose chair surmonté d'une arête brunâtre, typique d'une femelle en plumage nuptial. Le mâle en plumage d'hiver a généralement un bec plus uniforme.

Étonnante cette utilisation de la longueur des primaires pour appuyer la détermination d'un oiseau. Mais elle n'est certainement pas insignifiante! Elle constitue même un excellent critère pour bien décrire certains moucherolles et bécasseaux, espèces au plumage semblable souvent difficiles à identifier.

Parmi les autres solutions proposées, notons le Tyran huppé, la Paruline à couronne rousse, le Tangara écarlate, les Bruants jaune, des pinèdes, des plaines, vespéral, des prés, de Henslow, chanteur et de Lincoln

Les livres *Carnet d'observations* vont à Danny O'Connor, de Laval, ainsi qu'à Guy Charette, de Québec. 🐦

L'art de saisir le colibri!

**Vous voulez saisir le colibri au vol dans toute sa splendeur?
Il suffit de quelques précautions.**

> Vous avez aménagé votre jardin afin d'attirer le Colibri à gorge rubis et vous aimeriez bien réussir des photos de cette minuscule fusée ailée? Vos premières expériences montrent une petite masse floue qui semble en mouvement devant une plate-bande de fleurs? Il suffit de quelques trucs pour faire beaucoup mieux!

À la base, pour bien réussir une photo – et cela peu importe votre sujet – vous devez avoir une bonne symbiose des trois plans. Le premier plan ne doit pas nuire à la lecture de l'image, le sujet principal doit être clair et défini, et l'arrière-plan doit contribuer à rehausser la qualité de l'image. Plusieurs photographes amateurs ont tendance à oublier ces trois précautions, de sorte que l'oiseau occupe souvent une très petite partie de l'image, et est à peine visible dans un amas de branches ou de feuilles à l'avant et à l'arrière. Or, le colibri étant vraiment minuscule, il est important qu'il occupe une bonne partie de votre photo et qu'il se découpe sur un fond neutre.

Un bon scénario

Pour bien réussir vos photos de colibris, je vous conseille d'élaborer un scénario de prises de vue. Personnellement, j'utilise cette technique depuis plus de dix ans et j'obtiens des résultats très satisfaisants. Cette approche est fort simple et convient pour toutes les espèces d'oiseaux qui visitent votre cour : il suffit d'installer des perchoirs dans un environnement prédéterminé, en choisissant d'emblée l'arrière-plan désiré.

Le secteur du jardin choisi doit être ensoleillé, ou bien éclairé en début ou en fin de journée. À ces moments, la lumière est plus intéressante et la présence de l'oiseau plus assurée, car il doit refaire ses réserves avant et après la nuit. Le secteur doit également être choisi pour son fond uniforme qui, lui aussi, doit être bien éclairé.

Une fois le secteur identifié, installez-y un abreuvoir, voire même deux, idéalement en tout début de saison. De cette façon, dès le retour des colibris, un mâle pourra choisir votre abreuvoir et le

défendre durant toute la saison estivale. Car il faut savoir que le colibri est un oiseau très agressif et que le mâle défend âprement la réserve de nourriture qu'il partage avec la femelle. Vous le verrez très souvent perché, surveillant et protégeant sa source d'alimentation. L'oiseau utilise régulièrement le même arbuste pour se percher. Il est alors possible de s'approcher afin de le capter au repos.

Les réglages

Il faut choisir la sensibilité ISO et l'ouverture de l'objectif en fonction de la vitesse de prise de vue. Utilisez une vitesse rapide de l'ordre de 1/1000 de

seconde, ce qui vous permettra de figer les ailes de l'oiseau. S'il y a beaucoup de lumière, vous pourrez fermer l'ouverture pour obtenir plus de profondeur de champ. Mais n'oubliez pas que plus la profondeur de champ est grande, plus des détails non souhaitables risquent d'apparaître en arrière-plan.

Pour vous faciliter la tâche, lorsque l'oiseau est en vol et tourne autour d'une fleur, faites la mise au point sur la corolle de la fleur et attendez que l'oiseau se place devant. Par la suite, positionnez le collimateur de votre appareil sur l'œil du colibri, enfoncez le bouton de déclenchement à mi-course et préparez-vous à capter le bon moment. Cette méthode assure une mise au point rapide.

Pour augmenter vos chances de réussite, je vous suggère l'utilisation d'une cache de camouflage devant laquelle vous pourrez placer des plants de fleurs en pot (voir *QuébecOiseaux*, printemps 2008). ➤

La qualité de cette photo de colibri est rehaussée par la mise au point précise sur l'œil, par l'utilisation du flash qui éclaircit les ombres, et par le fond neutre qui permet à l'oiseau de se découper de l'arrière-plan. L'utilisation d'une vitesse élevée permet de figer les ailes, ce qui est important pour un oiseau aussi rapide.

Canon EOS 1Ds Mark-III,
600 f/4 + 2x; 1/800, f/8,
ISO 500, Flash 580 EX II,
Better Beamer et trépied.



Pour améliorer vos chances de photographier un colibri, il faut d'abord l'attirer dans votre jardin avec des abreuvoirs. Puis, pour le fidéliser tout au long de la saison, rien de mieux que la présence de plantes nectarifères dont les fleurs ont la forme d'une trompette. On peut en trouver en pot dans les centres de jardin. Pour ma part, je compte sur la monarde et le chèvrefeuille grimpant.

Canon EOS 1Ds Mark-II,
600 f/4 + 1,4x;
1/1000, f/5,6,
ISO 250, Flash 580 EX II,
Better Beamer et trépied.



La vraie nature des oiseaux

Dossiers spéciaux

Des destinations

Côté cour, côté jardin

Oiseaux d'ici

Guide d'achat et équipement

Un défi

Coup d'œil



Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) 22,95 \$ (taxes incluses)

par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289

par Internet www.quebecoiseaux.org

par courrier remplir le coupon d'abonnement
inséré dans le magazine

OFFRE SPÉCIALE

pour le 20^e anniversaire
du magazine

Abonnez-vous pour un an et obtenez
en boni un magnifique calendrier 2010
mettant en vedette des oiseaux du Québec*

* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés
avec l'envoi postal du numéro de décembre 2009.
Ce calendrier ne sera pas inséré avec l'édition vendue en kiosque.
Offre promotionnelle valide jusqu'au 15 novembre 2009.

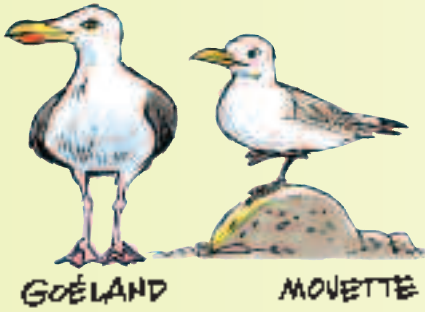


Les oiseaux de mer

Magnifiques vagabonds qui préfèrent le vent du large, ou qui vont et viennent au gré des marées, les oiseaux marins ont conquis toutes les mers et océans de la terre. On compte dans le monde plus de 250 espèces d'oiseaux qui vivent en mer.

Comme l'indique son nom, l'Océanite cul-blanc se distingue par son croupion bien délimité. Ce petit oiseau marin de la taille d'un étourneau passe sa vie en mer, à l'exception de la période de nidification où il rejoint une île ou une falaise près du rivage pour y pondre son unique œuf.

© Daniel Dupont



> Certains oiseaux marins vivent surtout le long des côtes alors que d'autres, qui ne dépendent pas de la terre pour se nourrir ou se reposer, passent des mois en pleine mer. Les albatros et les pétrels sont ceux qui vivent le plus au large. Ces admirables voiliers ne retournent sur la terre ferme que pour se reproduire. Qu'ils soient côtiers ou de haute mer, presque tous les oiseaux marins se rassemblent sur d'abruptes falaises rocheuses ou des îles isolées pour nicher à l'abri des prédateurs. Tous les oiseaux marins s'alimentent en mer, que ce soit entièrement ou en partie. Ils se nourrissent en général de petits poissons ou de zooplancton formé de petits organismes qui abondent près de la surface des eaux. Ces oiseaux capturent des proies de taille et de type variés, en vol, en nageant ou en plongeant.

L'art de la pêche

À marée basse, on peut voir certains oiseaux de mer arpenter le rivage. Mais la plupart se nourrissent surtout de poissons et invertébrés qu'ils pêchent en surface ou sous l'eau. Les océanites se nourrissent à la surface de l'eau et capturent leurs proies tout en volant. D'autres espèces, comme les phalaropes, trouvent leur nourriture alors qu'elles flottent sur l'eau, ne plongeant que rarement. Les goélands s'alimentent aussi sur le sol d'organismes marins ou terrestres, mais aussi de déchets ou de charogne. D'autres encore sont de bons plongeurs et chassent sous l'eau. Les guillemots, par exemple, peuvent descendre à



100 m de profondeur et rester jusqu'à trois minutes sous l'eau. D'autres, comme les Fous de Bassan, se servent de la force de leur plongeon vertical pour s'enfoncer profondément dans la mer. Plus la proie repérée est profonde, plus ils s'élèvent haut dans le ciel avant de plonger en piqué à une vitesse vertigineuse. Les délicates sternes capturent plutôt de menues proies à la surface, en brefs piqués.

Un corps adapté

Comment les oiseaux marins arrivent-ils à vivre dans deux milieux aussi différents que la terre, où ils se reproduisent, et l'eau salée dans laquelle ils pêchent ? En plus de pouvoir nager grâce à leurs pattes palmées, ils peuvent boire de l'eau de mer, dont le sel est ensuite filtré par des glandes spéciales situées sur le bec. La plupart produisent une sécrétion huileuse avec laquelle ils imperméabilisent leur plumage.

Certaines espèces, comme les goélands, sont aussi à l'aise sur la terre que sur l'eau, mais beaucoup sont devenues des spécialistes de la vie en mer et se déplacent maladroitement au sol. Les pingouins et les guillemots ont des pattes palmées situées à l'arrière du corps, ce qui les oblige à se dandiner en position verticale. Leurs courtes ailes, davantage adaptées à la nage qu'au vol, leur permettent toutefois de nager rapidement. 🐟

LES AVENTURES DE PIWI



pigeonvoyageur

Par AUDREY MOREAU

Illustration : BÉATRICE FAVEREAU



Pourquoi la couleur des yeux des oiseaux adultes est-elle différente de celle des plus jeunes?

Marie-France Gauthier, Lévis

La coloration des oiseaux adultes est souvent différente de celle des jeunes de la même espèce : c'est particulièrement vrai chez les espèces où le mâle et la femelle sont semblables. Ces différences de coloration entre adultes et jeunes font que les adultes réagissent envers les jeunes de manière différente de ce qu'ils feraient envers les autres adultes (par des comportements territoriaux ou de parade). La couleur de l'iris, comme celle de l'œil, comme celles d'autres parties du corps, contribue à la coloration particulière des jeunes, notamment chez les goélands, les éperviers, certains canards et certains viréos. C'est souvent chez les espèces où le plumage est peu coloré que la couleur de l'œil ajoute à la distinction adulte/jeune.

Je sais que la couleur du Flamant rose est liée à sa nourriture, mais est-ce aussi le cas chez d'autres oiseaux?

Alexis Desmarais, Montréal

Les crustacés consommés par le Flamant rose sont riches en carotènes, qui lui confèrent sa couleur rose. Les caroténoïdes sont des pigments qui donnent surtout les teintes rouges ou jaunes des oiseaux, et proviennent effectivement de leur nourriture. Par exemple, durant sa mue automnale, le Cardinal rouge consomme des insectes et des fruits riches en caroténoïdes, ce qui lui permet de maintenir sa couleur rouge. Par contre, les autres pigments qu'on retrouve chez les oiseaux, particulièrement les mélanines qui donnent les couleurs grises, brunes ou noires, ne sont pas acquis directement de la nourriture, mais l'oiseau doit néanmoins être en bonne santé pour pouvoir les synthétiser adéquatement.

Pourquoi les oiseaux carnivores comme les urubus ne sont pas malades après avoir mangé de la viande avariée?

Pierre Lavergne, Trois-Rivières

Les oiseaux charognards, comme les urubus, préfèrent la viande d'animaux morts récemment, mais peuvent aussi la consommer à un stade de décomposition assez avancé. Leur estomac est particulièrement efficace à

Une question vous trotte dans la tête ?
QuébecOiseaux trouvera la réponse.
Les demandes d'information doivent être adressées à : magazine@quebecoiseaux.org
ou QuébecOiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin,
C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.

détruire les toxines et les microbes présents dans leur nourriture, ce qui semble les mettre à l'abri de maladies qui affectent d'autres espèces. Leur système immunitaire est également très efficace, et résiste au botulisme par exemple. En somme, ces oiseaux, comme tous les autres, possèdent des spécialisations physiologiques nécessaires à leur mode de vie.

J'ai lu que les individus d'une espèce d'oiseau s'échangent des pétales de fleurs entre eux. Si cela est exact, quelle est cette espèce et pourquoi un tel comportement?

Benoît Desbiens, La Tuque

Lorsque vient le temps de former un couple, les oiseaux peuvent adopter des comportements singuliers et même surprenants : c'est le cas du Jaseur d'Amérique. Le mâle se déplace en sautillant vers la femelle et lui offre un fruit, un insecte ou un pétale de fleur. L'échange se poursuit jusqu'à ce que la femelle accepte de manger l'offrande. Les comportements d'échange de nourriture se retrouvent souvent chez les espèces où les mâles et les femelles sont semblables, et permettent aux oiseaux de distinguer le sexe des individus selon leur comportement, faute de pouvoir le faire d'après le plumage.

Il vous manque un numéro de

Québec OISEAUX

ÉTÉ 2007



AUTOMNE 2007



HIVER 2008



PRINTEMPS 2008



ÉTÉ 2008



AUTOMNE 2008



HIVER 2009



PRINTEMPS 2009



HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95 \$

«Un magnifique magazine...
...quant à la photographie, elle est
la plupart du temps exceptionnelle.»

Pierre Gingras, La Presse

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000,
succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par internet : www.quebecoiseaux.org

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de
Québec Oiseaux au prix spécial de 6,95 \$* chacun.

- | | |
|---|---|
| ☐ Été 2007 | ☐ Été 2008 |
| ☐ Automne 2007 | ☐ Automne 2008 |
| ☐ Hiver 2008 | ☐ Hiver 2009 |
| ☐ Printemps 2008 | ☐ Printemps 2009 |

☐ Hors série - Les espèces en péril 7,95 \$*

PRÉNOM _____ NOM _____

ADRESSE _____ APPARTEMENT _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____ BUREAU _____

* Taxes et frais de poste compris.

Montant total : _____

Mode de paiement

CHÈQUE ☐ MANDAT ☐  ☐  ☐

No DE CARTE _____ DATE D'ÉCHÉANCE _____

SIGNATURE _____

OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC

Un deuxième atlas en vue!

Le Regroupement QuébecOiseaux est maintenant activement engagé dans la planification du deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. Une première rencontre a eu lieu à la mi-février entre le RQO et ses principaux partenaires : le Service canadien de la faune et Études d'oiseaux Canada. Ce projet permettra entre autres d'analyser les changements de répartition survenus au cours des 20 dernières années. Il suffit de penser au Dindon sauvage et à la Mésange bicolore qui sont en expansion dans le sud du Québec ou encore à la situation du Quiscale rouilleux, dont les effectifs sont en diminution. Les travaux du premier atlas avaient d'ailleurs permis de confirmer la nidification de quelques espèces pour la première fois dans le sud du Québec dont la Grande Aigrette, la Bernache cravant, l'Urubu à tête rouge et la Chouette lapone.

Au cours des prochains mois, surveillez le site Internet du Regroupement ainsi que le magazine *QuébecOiseaux* afin de connaître l'évolution du projet.

Chicots recherchés

Avant la colonisation de l'Amérique du Nord par les Européens, les Martinets ramoneurs utilisaient les troncs d'arbres creux comme site de nidification. Or, ces sites naturels ont été graduellement éliminés par le déboisement et sont devenus bien rares. Au fil du temps, les martinets ont adopté les cheminées en maçonnerie d'édifices, que ce soit celles de bâtiments institutionnels (écoles, églises, etc.) ou d'habitations. Toutefois le nombre de ces sites de nidification a également diminué au cours des dernières décennies et cela, pour diverses raisons : détérioration graduelle, utilisation grandissante du chauffage électrique, nouvelles normes de sécurité et de prévention des incendies. Mais il est probable que l'espèce niche encore en petit nombre dans son habitat d'origine, les arbres creux.

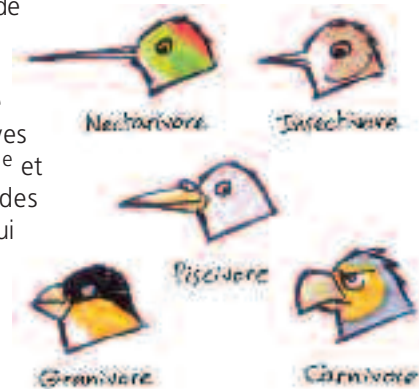
Au Québec, seuls trois cas de nidification dans des arbres creux ont été signalés au cours des dernières années. Le premier est un site découvert en 1985, près de Rimouski. Le Martinet ramoneur nichait alors dans une cavité formée dans un peuplier baumier. Le second cas a été signalé en 2001, à Saint-Pamphile-de-l'Islet, alors que le troisième a été détecté en 2005, à Tourville. À ces deux derniers sites, les nids de martinets se trouvaient dans des cavités situées à l'intérieur d'un érable à sucre. Le nombre d'arbres creux abritant les martinets découverts au Québec est donc extrêmement rare! Serez-vous la prochaine personne à documenter ce phénomène? Si vous voyez des martinets et remarquez également la présence de gros arbres d'un diamètre de plus de 50 cm (mesuré à hauteur

de poitrine) dont le tronc semble creux et ouvert comme une cheminée, jetez-y un coup d'œil attentif pour voir si les martinets y entrent par le sommet. Si c'est le cas, contactez le Regroupement à : info@quebecoiseaux.org. Cela permettra d'accroître les connaissances sur les caractéristiques de ces sites de nidification. Nous aimerions notamment installer à l'intérieur de ces arbres creux des instruments de mesure pour connaître les variations des températures quotidiennes.

Ateliers ornithologiques offerts aux enfants

L'élaboration d'une trousse pédagogique destinée aux clubs d'ornithologie est bien entamée. Depuis septembre dernier, nous travaillons à l'élaboration d'un programme éducatif visant à faire connaître aux enfants du niveau primaire l'avifaune et son habitat. Un premier atelier portant sur la découverte des oiseaux du Québec et de

leur milieu a été élaboré et validé au cours du mois de janvier auprès d'élèves du deuxième cycle (3^e et 4^e années). En plus des nombreuses photos qui agrémenteront l'animation, Jacques Goldstyn, illustrateur de la chronique *Piwi Débrouillard*, participera également



© Jacques Goldstyn

au projet en fournissant des illustrations. L'atelier contient également des activités comme la présentation de chants cocasses, le lien entre les types de becs et l'alimentation des oiseaux, et la présentation des divers habitats naturels fréquentés par la faune ailée. À plus long terme, QuébecOiseaux souhaite développer d'autres activités pour les jeunes afin d'offrir un choix plus vaste et diversifié.

Des nichoirs au profit de la conservation

Depuis le 1^{er} avril 2009, l'entreprise Junco Technologies verse au Regroupement QuébecOiseaux un dollar pour chaque nichoir vendu par l'entremise de son site Web (www.nichoirs-junco.com). Ce montant permettra au Regroupement Québec Oiseaux de développer divers projets. Junco Technologies est une entreprise spécialisée dans la fabrication de nichoirs et de mangeoires d'oiseaux en bois recyclé, ayant pour mission première d'offrir de proposer des nichoirs qui offrent un habitat de nidification adéquat et sécuritaire pour la faune ailée, palliant du même coup la diminution des milieux naturels propices à la reproduction. ➤



REGROUPEMENT
QuébecOiseaux

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Olivier Barden Réal Bisson	Directeur général Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Francis Bossé Normand David	514 252-3190
José Gagnon (secrétaire)	Michel Gosselin Daniel Jauvin	1 888 OISEAUX (647-3289)
Raynald D'Aoust (trésorier)	Jacques Larivière Francine Tougas	info@quebecoiseaux.org

CLUBS MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7

Club des ornithologues de Brome-Missisquoi – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7

Club des ornithologues de Châteauguay – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7

Club des ornithologues de la Gaspésie – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0

Club des ornithologues de la région de l'Amiante – C.P. 533, Thetford Mines Qc G6G 5T6

Club des ornithologues de l'Outaouais – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1

Club des ornithologues de Québec – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7

Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8

Club d'observateurs d'oiseaux de Laval – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8

Club d'ornithologie d'Ahuhtsac – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9

Club d'ornithologie de la Côte-Nord – C.P. 1053, Sept-Îles Qc G4R 4S3

Club d'ornithologie de la Région des Moulins – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Lachenaie Qc J6X 3A0

Club d'ornithologie de Longueuil – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4

Club d'ornithologie de Mirabel – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8

Club d'ornithologie des îles de la Madeleine – 465, Ch. des Gaudet, Cap-aux-Meules Qc G4T 1B1

Club d'ornithologie de Trois-Rivières – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2

Club d'ornithologie du Haut-Richelieu – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1

Club d'ornithologie de Lac-Mégantic 376 route 263, Marston, Qc G0Y 1G0

Club d'ornithologie Sorel-Tracy – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4

Club ornithologique des Hautes-Laurentides – 1245, rue Brisebois, Mont-Tremblant Qc J8E 3B7

Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8

Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin – 675, 82^e Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4

Protection des oiseaux du Québec/Bird Protection Quebec – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5

Société de biologie de Montréal – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3

Société de loisir ornithologique de l'Estrie – Musée de la nature et des sciences, 225, rue Frontenac, C.P. 1263, Sherbrooke Qc J1H 5L7

Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 6S1

Société d'ornithologie de Lanaudière – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6

Société d'ornithologie du Témiscamingue – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest, Qc J9V 1A2

Société du loisir ornithologique de l'Abitibi – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1

Société ornithologique du centre du Québec – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

calendrier des activités

Le vol des oiseaux

Le 28 mai 2009

Conférence de Gilles Cyr. À 19 h 30 au centre culturel du complexe Jean-Laurin, 8475, Saint-Jacques, à Saint-Augustin de Mirabel. Gratuit pour les membres et 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.

info@comirabel.org

http://comirabel.org

Recensement à Longueuil

Le 30 mai 2009

Le Recensement des oiseaux printaniers de Longueuil couvre les principaux sites de nidification. Il aura lieu en avant-midi et sera suivi du partage des résultats et d'un pique-nique au relais du parc régional de Longueuil. L'activité sera remise au lendemain en cas pluie. Activité ouverte à tous. Les participants doivent contacter le responsable avant le 23 mai. Une activité du Club d'ornithologie de Longueuil.

514 522-7867 (Paul Fortin)

nitrofat@hotmail.com

http://tinyurl.com/rpocol

Rosemère-Blainville

Le 3 juin 2009

Excursion guidée par François Boivin, président d'Enviro Mille-Îles, dans la forêt du Grand-Côteau. Rendez-vous à 19 h 30, à l'entrée du sentier de Blainville, près du centre commercial Les portes du Fontainebleau (75, boul. Des Châteaux). Gratuit pour les membres et frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707

clubcordem@hotmail.com

Île Bonaventure

Le 6 juin 2009

Excursion. Rendez-vous à 8 h, au quai de Percé. Prévoir les frais pour le bateau et l'accès à l'île. Retour en après-midi. Sortie remise au 7 juin en cas de pluie.

Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 385-3254 (Daniel Mercier)

Les bruants

Le 10 juin 2009

Conférence de Claude Ducharme. À 19 h 30 au local RA-135 du cégep de Joliette, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

450 585-5489 (Robert Lord)

lordr@videotron.ca

www.sollanaudiere.ca

Saint-Alexis

Le 11 juillet 2009

Excursion sur le chemin du Robitaille. Rendez-vous à 7 h 30 au stationnement de l'église de Saint-Alexis-de-Matapédia.

Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 862-2187 (Gilles Gallant)

Bonaventure et Saint-Siméon

Le 22 août 2009

Excursion à la recherche de limicoles dans le barachois de Bonaventure et le marais de Saint-Siméon. Rendez-vous à 8 h, au stationnement de l'église de Saint-Siméon.

Une invitation du Club des ornithologues de la Gaspésie.

418 534-2262 (Bernard Arsenault)

Île de la Visitation

Les 5, 12, 19 et 26 août 2009

Tous les mercredis soirs du mois d'août, le Club d'ornithologie d'Ahuhtsac invite le grand public et les débutants à découvrir les oiseaux du parc régional de l'Île-de-la-Visitation. Rendez-vous à 18 h, au chalet du parc-nature, 2425, boul. Gouin Est, à Montréal. Gratuit pour tous.

514 387-8331

info@coamontreal.org



© Jean-Sébastien Guénette

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)

Reposé
Satisfait
Souriant
Heureux

Piscine extérieure chauffée
48 chambres 29 suites
6 salles de conférences
1 800 668-3821
Saint-Jean-sur-Richelieu
www.aubergeharris.com

J'y suis...

J'y reviens

4^e Edition
Revivez l'Aventure de Champlain en vélo

observationssaisonnières

Par PIERRE BANNON, OLIVIER BARDEN, NORMAND DAVID, SAMUEL DENAULT et YVES AUBRY

AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE ET NOVEMBRE 2008

AUTOMNE 2008



Un quatrième colibri au Québec!

Grâce à une excellente description (R. Buteau, L. Robert) et à une photo prise de loin (O. Buteau) de pauvre qualité mais montrant tout de même des traits distinctifs, on a pu établir qu'un **Colibri thalassin** a visité un jardin à Saint-Hyacinthe le 11 octobre. Il s'agit d'une première au Québec et qui porte à quatre le nombre d'espèces de colibris rapporté dans la province. Cet oiseau niche principalement à flanc de montagne, du Mexique à la Bolivie; il s'égare plutôt régulièrement jusqu'au Texas et a aussi été signalé ailleurs en Amérique du Nord (Alberta, Michigan, Ontario, etc.)

© Olivier Buteau

dates tardives records

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Viréo aux yeux blancs			
Cimetière Mont-Royal (Montréal)	1	1-10 nov. 2008	N. Soucy, M. Isabelle et autres
Paruline des ruisseaux			
Château-Richer	1	9 nov. 2008	O. Barden, M. Raymond



Viréo aux yeux blancs à Montréal © Martin Isabelle

Les nicheurs

Un couple de **Cygnés siffleurs** et leurs deux jeunes étaient à la baie Déception, au Nunavik, en fin d'été (J.-F. Poulin), ce qui marque la nidification la plus à l'est dans la province, tandis qu'une femelle du **Canard pilet** et trois jeunes au même endroit représentent la nidification la plus nordique connue. Un groupe de 9 **Dindons sauvages** à Saint-Martin le 30 nov. (N. Nolin, P. Rodrigue) ajoute aux observations récentes en Beauce. Le nid d'un **Coulicou à bec jaune** contenant des oisillons a été trouvé entre Granby et Farnham le 4 août (G. Landry), et le même observateur a vu un autre individu entre Iberville et Farnham à la mi-août.

Les migrateurs

Les 7 ou 8 **Eiders à tête grise** rapportés en basse Côte-Nord d'août à octobre (*fide* O. Barden, S. Denault) étaient remarquables. Les 10 000 **Grands Harles** estimés à Philipsburg le 27 nov. (J.-G. Papineau) représentaient le plus grand nombre d'oiseaux de l'espèce jamais rapportés ensemble, cinq fois plus élevé que les 2000 rapportés au même endroit le 26 nov. 2005 (A. Lacasse, E. Samson). Du début d'août jusqu'en octobre, le **Fulmar boréal** a été noté au large de la Côte-Nord, à l'ouest jusqu'à

Tadoussac, tandis qu'un individu a été signalé à Rivière-Ouelle le 14 oct. (J.-F. Rousseau).

Au moins quatre **Grandes Aigrettes** ont été notées en Gaspésie en août (*fide* P. Poulin) et une était à Longue-Rive, sur la Côte-Nord, le 5 oct. (Y. Rochepault). Il faut présumer que les ibis du genre *Plegadis* rapportés au lac Letondal près de Parent le 1^{er} août (S. Lasalle), à Saint-Georges-de-Beauce le 21 août (A. Gilbert, *fide* L. Légaré) et à Neuville le 14 oct. (A. Couture, B. Barc), étaient des **Ibis falcinelles**. Lors du suivi du passage des rapaces à l'observatoire d'oiseaux de Tadoussac, on a dénombré 199 **Pygargues à tête blanche**, un nouveau total record (S. Belleau, S. Denault), mais les 801 Crécerelles d'Amérique représentaient près de la moitié des contingents annuels antérieurs.

Les 300 à 400 **Pluviers bronzés** trouvés à Baie-du-Febvre le 26 oct. (R. Barbeau, J. Brunelle) représentaient le groupe le plus important rapporté dans la province dans les dix dernières années. On a signalé seulement six **Bécasseaux roussâtres** durant la saison, un nombre en dessous de la moyenne automnale, et on peut en dire autant pour le **Bécassin à long bec** avec juste trois présences : un adulte à Saint-Siméon le 17 août (A. Couture et autres), un à l'île Nue



Fulmar boréal au large de Tadoussac, le 10 août 2008.
© Renaud Pintiaux

de Mingan du 22 au 25 août (C. Buidin, Y. Rochepault) et un juvénile à Montmagny du 19 au 27 oct. (M. Lavoie).

Une dispersion inattendue de **Mouettes tridactyles** à l'intérieur des terres s'est produite en fin d'été, surtout des oiseaux seuls notés à des étangs d'épuration, notamment deux à Piedmont le 9 août (Y. Payette), mais jusqu'à dix au barrage de Beauharnois (R. Fortin et autres). On se demande si l'importante éclosion d'algues rouges dans l'estuaire du Saint-Laurent aurait pu désorienter les oiseaux. Enfin, une à Saint-Hubert le 18 nov. (R. Belhumeur) n'était pas inattendue. La **Mouette de Sabine** a été en vedette pour un deuxième automne de suite au large de Tadoussac, où un maximum de neuf oiseaux a été noté le 4 sept. (R. Pintiaux et autres); la plupart étaient des jeunes mais quelques adultes ont aussi été vus; l'oiseau le plus tardif a été signalé le 28 oct. (R. Pintiaux). Plusieurs **Labbes à longue queue** ont également été signalés dans la région de Tadoussac, et un juvénile de forme sombre a été noté à Rivière-Ouelle le 25 août (J.-F. Rousseau). Quelques **Mergules nains** seulement ont été aperçus à Tadoussac en octobre (R. Pintiaux et autres). Un mouvement important de **Harfangs des neiges** a eu lieu dans la vallée du Saint-Laurent à compter de la troisième semaine d'octobre; plus de 40 avaient été signalés avant la fin du mois, incluant douze oiseaux aux Îles Mingan le 19 oct. (C. Buidin, Y. Rochepault, dix le 22 oct. à Anticosti (G. Laprise) et quatorze le 9 nov. à Baie-Sainte-Catherine (S. Denault). La plupart étaient des jeunes de l'année et plusieurs ont été trouvés amaigris et n'ont pas survécu. Au moins une quarantaine de **Chouettes**

épervières ont été rapportées en novembre au sud de la forêt boréale. À l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac, on a bagué 178 **Nyctales de Tengmalm** (A. Bénard, M. Tremblay), ce qui correspond au sommet du cycle de 4 ans détecté chez cette espèce; la majorité étaient des oiseaux de deuxième année. L'OOT a entrepris de dénombrer les passages de l'**Engoulement d'Amérique** : du 22 juill. au 22 août, on a compté au total 1907 oiseaux à Bergeronnes et Sacré-Cœur.

Des déplacements importants de **Mésanges à tête brune** ont été notés à Tadoussac, où 96 % des oiseaux bagués étaient des jeunes de l'année; au total, 4331 oiseaux ont pu être dénombrés. Il semble toutefois que le fjord du Saguenay représente une barrière de taille pour cette espèce au vol faible car les nombres étaient bien plus élevés en amont du Saguenay; à Saint-Fulgence, on en dénombré 16 056 mésanges, du 10 sept. au 27 oct., dont 2403 le 8 oct., toutes se dirigeant vers l'ouest en longeant la rive (C. Cormier, G. Savard).

Une **Grive de Bicknell**, née cette année, a été baguée à l'Observatoire d'oiseaux McGill à Sainte-Anne-de-Bellevue le 6 oct. (B. Frei, J. Junda), une deuxième seulement pour l'observatoire. En trois jours, du 22 au 24 oct., 36 648 **Sizerins flammés** ont été notés à Tadoussac, et le total pour la saison fut de 47 989. Pour le **Tarin des pins**, toujours à Tadoussac, le total de la saison fut de 30 788, dont 6188 le 1^{er} oct. (S. Denault, S. Belleau); des oiseaux ont pu être comptés en double car ces tarins se dirigeaient vers le nord-est à la fin de septembre et vers le sud-ouest au début d'octobre.

autres migrants notables ou tardifs (T)

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Oie de Ross			
Barraute	7	27 sept.-14 oct.	B. Major et autres
Cygne siffleur			
Aylmer	1	18-19 oct.	fide D. Toussaint
Masson	2	20-23 oct.	B. Cermak et autres
Hébertville	1	29 nov.-7 déc.	M. Tremblay

autres migrants notables ou tardifs (T) suite

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Fuligule à dos blanc			
Parc Yamaska	1	13 nov.	M. Berlinguette, M. Maheu
Puffin fuligineux			
Tadoussac	1	19 sept.	S. Denault, O. Barden, S. Belleau
Puffin des Anglais			
Tadoussac	1	30 août-5 sept.	R. Pintiaux, M. Moisan
Saint-Vallier	1	14 sept.	G. Lord
Trois-Pistoles	1	20 sept.	J.-P. Lebel et autres
Fou de Bassan			
Trois-Rivières	2	7 août	fide R. Barbeau
Sainte-Anne-de-Bellevue	1	7 sept.	G. Gruner, M. Gahbauer
Chambly	1 imm.	4 nov.	D. d'Amours
Râle jaune			
LaMotte	1	1 ^{er} août	N. Tanguay
Barge marbrée			
LaBaie	1	30 août	M. Tremblay, S. Tremblay
Mouette de Bonaparte			
Philipsburgh	2000	11 nov.	J.-G. Papineau
Guillemot de Brünnich			
Bergeronnes	1	10 août	R. Pintiaux, M. Moisan
Macareux moine			
Rivière-Ouelle	1	21 sept.-11 oct.	C. Auchu, C. Girard
Coulicou à bec jaune			
Saint-Athanase	1	13 sept.	P. Laporte, S. Mathieu
Boucherville	1	16-18 sept.	Y. Drouin et autres
Percé	1	30 oct.-1 ^{er} nov.	M. Chapdeleine
Pic à tête rouge			
Neuville	1	25 sept.	J. Lanctil
Métabetchouan	1	26 oct.	C. Potvin
Saint-Joseph-de-la-Rive	1 imm.	15 nov.	S. Denault
Pic à ventre roux			
Métabetchouan	1	3-14 nov.	P. Plourde et autres
Bic	1	9-11 nov.	R. Pelletier, R. Pitre
Troglodyte de Caroline			
Bonaventure	1	16-28 nov.	D. Gauthier
Rimouski	1	13 oct.	G. Proulx, F. Theriault-Proulx
La Pocatière	1	23 août-12 oct.	C. Auchu, C. Girard
Troglodyte des marais			
Sept-Îles	1	7-15 nov.	J.-F. Laporte et autres
Gobemoucheon gris-bleu			
Sept-Îles	1	30 sept.	H. Hamel, G. Hamelin, B. Duchesne
Tadoussac	1	1-4 oct.	O. Barden, S. Belleau, S. Denault
Chandler	1	12 oct.	D. Mercier, A. Couture, Y. Cyr
Sainte-Sabine	1	28 oct.	F. Chabot
Moqueur roux			
Rivière Magpie	1	26 oct.	Y. Rochepault, C. Buidin
Jaseur boréal			
Tadoussac	7643	nov.	S. Denault, S. Belleau
Percé	10 000	23 nov.	L. Lagueux, J. Wiseman
Paruline à gorge grise			
Saint-Hubert	1	28 août	R. Belhumeur
Québec	1	7 oct.	R. Dion, F. Dion
Tangara écarlate			
Robertsonville	1	22 nov. (T)	G. Routhier, H. Jacques
Bruant des plaines			
Tadoussac	1	10-18 oct.	B. Maybank et autres
Cap Tourmente	1	17 oct.	M. Breton
Bergeronnes	1	19 oct.	S. Denault, O. Barden
Bruant de Le Conte			
Réservoir Baskatong	1	18 oct.	M.-A. Montpetit, A. Crépeau

observationssaisonnières



Oies de Ross parmi des Bernaches du Canada, à Barraute.

© Raymond Ladurantaye

Les visiteurs inusités

Pour une deuxième année de suite, une **Oie à bec court** a été abattue par un chasseur, à La Pocatière le 6 oct. (P. Dupuis). Deux **Cygnés trompettes** marqués à l'aile ont été signalés à Duparquet le 9 sept. (J. Lapointe, G. Trépanier, P. Fournier), au même endroit où ils avaient été rapportés le printemps dernier. Une **Sterne de Forster** n'a été vue à Tadoussac que le 26 sept. (S. Denault, O. Barden, S. Belleau). Une **Tourterelle turque** est réapparue le 21 août à Saint-Anselme

(S. Audet, R. Labadie), où elle avait passé l'hiver dernier. Une invasion importante de l'**Hirondelle à front brun** s'est produite dans le nord-est du continent et quatre présences ont été signalées au Québec : deux à Tadoussac le 7 nov. (S. Denault), deux à Rimouski le 9 nov. (R. Saint-Laurent, D. Ruest), trois à Lac-Brompton le 10 nov. (Y. Charrette, *vide* J. Turgeon), et deux à La Malbaie le 11 nov. (R. Pintiaux, V. Laplante). Auparavant, deux présences seulement avaient été signalées au Québec.



Une **Sterne caugek**, un adulte en mue, est demeurée dans la région de Tadoussac pendant près de 50 jours; elle fut d'abord bien décrite à Cap-du-Bon-Désir le 22 août (S. Belleau), puis on en a obtenu un bon croquis à Les Escoumins le 1^{er} sept. (D. Gagné et Y. Hamel); elle fut retrouvée par plusieurs et photographiée à Tadoussac le 26 sept. (R. Pintiaux et autres), et enfin revue les 3 et 8 oct. encore à Tadoussac (R. Pintiaux). Il s'agissait d'une deuxième présence au Québec et la première confirmée par une photo. © Samuel Denault

Un **Tangara vermillon** fort affaibli a été capturé à Sherbrooke le 30 oct. et gardé en captivité (S. Deshaies). Six **Dickcissels d'Amérique** ont été signalés dans l'est de la province de la fin septembre à la fin octobre; en outre, trois ont été détectés à leurs cris de vol à Tadoussac en octobre (S. Belleau, O. Barden), en déplacement vers le sud-ouest. ➤

autres visiteurs notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
Cygne tuberculé			
Maple-Grove	1	2 oct. - 7 déc.	M.-P. Christophe, I. Bourget
Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles	1	8-13 nov.	F. Carrière
Alma	1	13 nov.-21 déc.	S. Boivin et autres.
Canard siffleur			
Cacouna	1	7 sept.	G. Gendron
Lachenaie	1 couple	14 oct.	G. Cyr et autres
Plaisance	2	19-27 oct.	R. Schryer et autres
Île des Sœurs	1	29 oct.	S. Duval
Pélican d'Amérique			
Plaisance	1	22-26 août	J.-F. Houle, M.-É. Lessard
Aigrette neigeuse			
Bécancour	2	1 ^{er} sept.	B. et R. Martin
Nicolet	1	15 sept.	L. Jacques
Aigrette bleue			
Masson	1 imm.	20 oct.	B. Cermak et autres
Héron garde-boeufs			
Port-Daniel	1	6-12 nov.	Y. Cyr, A. Couture
Grande-Rivière	1	12 nov.	J. Quesnel
Bihoreau violacé			
Deschênes	1 ad.	5 août	R.L. Dubois
Urubu noir			
Gaspé	1	26-27 nov.	J. Roberts
Avocette d'Amérique			
Cap Tourmente	1	28 sept.-19 oct.	J. Normandeau, C. Vachon, N. Caron
Chevalier semipalmé			
Yamachiche	1	26 août-14 sept.	J. Gélinas et autres
Rimouski	1	28 août	Y. Gauthier et autres
Carleton	1	9 sept.	C. Lamarre
Mouette rieuse			
Tadoussac	1 ou 2	4 oct.-7 nov.	R. Pintiaux et autres
Mouette atricille			
Victoriaville	1	20 sept.	C. Roy
Mouette de Franklin			
Rimouski	1	5 août	J.-P. Ouellet
Longue-Rive	1	30 août	D. Denault, S. Belleau
Métabetchouan	1	17 oct.	S. Boivin
Victoriaville	1	19-24 oct.	C. Roy et autres
Saint-Charles-de-Bellechasse	1	24 oct.	G. Lemelin
Goéland brun			
Val-d'Or	1 ad.	6 sept.-10 oct.	C. Siano, R. Ladurantaye et autres

visiteurs
notables suite

NOMBRE DATES OBSERVATEURS

Viréo aux yeux blancs

Saint-Barnabé-Sud	1	13 sept.	D. Ouellette
N.B. Le Viréo aux yeux blancs dont il était question dans l'édition de l'hiver 2006 (QO, vol. 17, no 2, p. 44) a été observé le 11 mai 2005 au parc Summit, à Westmount, et non à Saint-Alexis-de-Matapédia.			

Traquet motteux

Saint-David-d'Yamaska	1	1 ^{er} sept.	Y. Roy
Rimouski	1	13-18 sept.	G. Proulx, M. Theriault et autres
Sainte-Foy	1	15-18 sept.	C. Marcotte et autres
Oka	1	16 sept.	S. Vanier, G. Papillon
Rivière-au-Renard	1	28 sept.	D. Jalbert
Nicolet	1	14-17 oct.	Y. Dugré et autres

Solitaire de Townsend

Tadoussac	1	29 oct.-4 nov.	R. Pintiaux
-----------	---	----------------	-------------

Grive à collier

Île Charron	1	23 oct.	Y. Gauthier, J. Héneault
-------------	---	---------	--------------------------

Paruline à gorge jaune

Longue-Pointe-de-Mingan	1	20-26 oct.	D. J. Ward, S. Tremblay
Baie-Comeau	1	25 oct.	J.-P. Barry

Paruline des prés

Parc Forillon	1 fem.	11 sept.	G. Lachaine, É. Presseau
Île Bonaventure	1 fem.	5 oct.	D. Mercier, P. Poulin et autres

Paruline polyglotte

Sainte-Thérèse-de-Blainville	1	17-19 oct.	L. Beaulieu, B. Leduc
------------------------------	---	------------	-----------------------

Bruant à joues marron

Sainte-Thérèse-de-Gaspé	1	15 sept.	A. Couture
Tadoussac	1	22-26 sept.	R. Pintiaux

Bruant noir et blanc

Sainte-Félicité	1 fem.	9-11 sept.	J. Deschênes, J. Larivée
-----------------	--------	------------	--------------------------

Carouge à tête jaune

Cap Tourmente	1 fem.	23 août	P. Cabard, <i>fade</i> R. Baeta
---------------	--------	---------	---------------------------------



Bruant noir et blanc à Sainte-Félicité. © Jacques Larivée

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

www.oiseauxrares.qc.ca

La Maison De l'Astronomie

SWAROVSKI OPTIK
ZEISS
Leica
Nikon
Canon
X
Bushnell
STEINER
doutle

Ensemble de digiscopie
Nikon RA III 85WP
inclus : RA III 85WP
Adaptateur FSB-5
Camera Coolpix S62

- Plus de 100 modèles de jumelles en magasin
- Plus de 50 modèles de lunettes de vision nocturne
- Triangles
- Digiscopie, service d'entretien de pièces

0074, St-Hubert, Montréal, Québec H2R 2P3 - 514-279-0063
www.maisonastrologie.ca maison.astro@bellnet.ca

Vous en avez toujours rêvé... Réalisez votre rêve cette année !

Observez les oiseaux à Cape May, NJ

Le championnat du monde en observation d'oiseaux
Une fin de semaine de printemps à Cape May
Une fin de semaine d'automne à Cape May
L'école d'observation d'oiseaux Cape May
La disponibilité de guides
L'honneur des activités

NEW JERSEY AUDUBON SOCIETY
www.njaudubon.org

L'observatoire d'oiseaux de Cape May
PO Box 3
701 East Lake Drive
Cape May Point, NJ 08212 USA
Tél.: (609) 884-2736
Télé.: (609) 884-6052
Courriel: birdcape.may@njaudubon.org

Visitez le www.BirdCapeMay.org pour les dates et les détails

À la fois journaliste et écrivain, l'auteur a signé de nombreux récits, romans et recueils de poésie.

Salut, vieux chum!

> Il en va chez les oiseaux comme chez les hommes. Il y a ceux qu'on voit partout et qui gueulent à tue-tête – bonjour carouges, étourneaux, Tyrans tritri, fichez-moi la paix un moment s'il vous plaît – et il y a ceux qu'on n'entend ou ne voit à peu près jamais, non pas qu'ils se cachent, mais ils semblent avoir inventé la discrétion.

Le Grimpereau brun est de ceux-là, et il a inventé autre chose d'assez merveilleux.

Peut-être bien que les ornithologues purs et durs voient souvent le grimpereau, qu'ils s'installent dans la forêt, immobiles pendant des heures, appareil-photo à la main, et qu'au bout du compte, la petite boule brune anonyme fait partie de la récolte du jour, mais pour le flâneur solitaire qui passe en regardant tout et rien, la rencontre se fait plutôt rare.

Par contre, si ce flâneur s'intéresse moindrement aux oiseaux, il connaît la petite boule brune comme on connaît le rhinocéros ou le kangourou, sans les avoir jamais rencontrés, pour avoir vu ou lu dans les livres que ce menu paquet de plumes grimpe aux arbres selon l'idéal du géographe Louis-Edmond Hamelin : « La figure qui décrirait le mieux la trajectoire d'une carrière culturelle, artistique ou scientifique, c'est la spirale, c'est-à-dire une courbe qui ne perd jamais pied par rapport à un point de départ mais qui, en route, incorpore assez d'éléments nouveaux pour éviter l'horizontalité d'une ligne droite ou l'emprisonnement d'une circonférence; c'est ainsi qu'un chercheur, en évoluant avec méthode, peut parvenir à échapper à la gravité du déjà connu. »

En me faisant cette déclaration il y a bien des lunes, le fondateur du Centre d'études nordiques de l'Université Laval oubliait seulement de mentionner que c'est également la démarche du grimpereau à chaque heure de chaque jour de sa vie.

Le savoir, c'est une chose, mais le voir, c'est du ravissement.

À un mètre à peine de la maison, le tronc du pin avait bien un diamètre de quarante centimètres. Les basses branches avaient été élaguées de longue date, et à la costade qui surplombait la fenêtre de la cuisine se balançait au bout de sa corde un *self-service* avicole complet. Une simple bûche hérissée de perchoirs en bois plantés sous de multiples trous, offrait une variété de graines et de noix enrobées dans du beurre d'arachides ou du suif, le tout bien compacté pour que l'oiseau ne puisse se nourrir sans offrir un déploiement de gymnastique des plus colorés.

Devant les ébats et les combats des mésanges, des sittelles, des chardonnerets, des gros-becs, des geais, et des moineaux évidemment, même le pensum de la vaisselle devenait un bonheur renouvelé, et cela en plein Vieux-Longueuil.

C'est donc lavette à la main que j'ai fait sa connaissance par un beau matin d'hiver. À travers le froufrou des habitués je vis tomber un rien-du-tout en diagonale de la fenêtre jusqu'au pied de l'arbre, et là paralysé, médusé, je le vis entamer son ascension spiralée, à tous petits sauts sur l'écorce, aussi habile à la verticale que moi sur le plancher. Il disparut derrière le tronc, réapparut un peu plus haut, disparut à nouveau, toujours fouillant l'écorce de son bec effilé en quête de menus insectes, sans hâte, sans porter la moindre attention aux convives qui s'ébattaient autour de lui, sans reluquer la plantureuse cantine et sans jamais déroger à sa rigoureuse trajectoire.

Visuellement, il ficelait, il « vissait » mon pin.

Ce que je le trouvais beau dans son modeste habit brun, rayé d'un peu de blanc! Je le suivis jusqu'à le perdre de vue dans les hauts feuillages et je restais là figé, dans le bonheur de ma surprise, croyant la page tournée à jamais, quand je le vis encore tomber du ciel, mais au pied de l'arbre voisin où il entreprit de nouveau sa patiente et spectaculaire démarche.

Je dirai bêtement que cet oiseau est entré dans mon cœur comme un des beaux souvenirs de ma vie. Je l'ai revu, en plus. Pas souvent. Cinq fois peut-être. Et c'est toujours une fête intérieure, un émerveillement renouvelé devant cette discrétion, cet art de faire son affaire correctement, proprement, sans déranger les autres, sans être au micro, ni à la une, ni même à la dernière page du journal comme ici.

La spirale ascendante.

Efficace et silencieuse.

Il m'a fait découvrir que mes meilleurs amis lui ressemblaient.

Et je ne les vois pas souvent non plus. 🐦

© Illustration
Ghislain Caron

Percé



© Steve Deschênes

Tête-à-tête avec la plus grande
colonie de fous de Bassan au monde.

WWW.PERCE.INFO

418 782-5448

Gaspésie jetaime.com

| 1 877 77J-AIME



ÉCLAIRCISSONS LES CHOSES

Les optiques de sport Nikon vous ouvrent les yeux sur de nouveaux univers, qu'il s'agisse du jardin, du stade de sports ou de grands espaces. Ces jumelles et lunettes d'observation bénéficient de l'expertise Nikon et sont équipées de ses verres légendaires et de traitements de qualité supérieure afin de produire de sublimes images, nettes et détaillées. Notre vaste ligne de jumelles comprend des modèles compacts et des modèles de format classique à prismes Porro et prismes en toit. Notre sélection de lunettes d'approche ne laissera personne indifférent grâce à leur gainage caoutchouté et la protection offerte par la Garantie Canadienne Nikon de 25 ans sur l'ensemble des optiques de sport. Pour trouver les jumelles qui vous correspondent, visitez www.nikon.ca



Série Monarch



Série Action EX



Série Travelite EX